





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
619/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
619/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
619/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
619/A

N VI 2

244

244 619/A⁰⁵
3/2

For use to Baconian to
anyone else's.

R. B: Epistola of Secret Operat^o
of Nature & Art & the reality of
magic was pub^d in Paris 1542
& his Speculum Alchemicum
in French in 1557

LE
MIRROIR D'AL-
QVIMIE DE ROGIER
BACON PHILOSOPHE
TRES-EXCEL-
LENT.

Traduict de Latin en François,

PAR
vn gentilhomme du D'aulphiné.

La page suiuant declare le contenu en cest auure.



A LYON,
Par Macé Bonhomme,

1557

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES LI-
VRES CONTENVZ
au present ceuvre.



- 1 - Miroir d'alquimie de Rogier Bacon.
- 2 - Table d'emeraude de Hermes trimegiste. 35
- 3 - L'Hortulan sur ladicte table. 39
- 4 - Secretz de Calib Iuis. 57
- 5 - Miron de maistre Iean de Mehun. 109
- 6 - L'Elixir des philosophes.
- 7 - L'Art transmutatoire de Pape Iean xxi. de ce nom.
- 8 - De l'admirable puissance de l'art, & de nature de Rogier Bacon.
- 9 - Les choses merueilleuses en nature, ou est traicté des erreurs des sens, des puissances de l'ame, & des influences des cieux.

EPIGRAMME AV LECTEUR,

Grandement peut un fidelle Lecteur
 Voir par expres, que l'Eternel faëteur,
 Inciter peut l'homme mortel d'apprendre
 Les grandz secretz, cōme il pourra comprēdre
 Les plus couuers, ie dis de sa faëture,
 Ayant permis que l'humaine pensēe,
 Voir aye peu la chose plus cachēe
 Mistiquement au centre de nature,
 Et si nous fait par tel mystere entendre,
 Regarder mieux qui veut, & en ciel tendre.
 Au pris de soy tout cela n'estre rien,
 Bienheureux donc est celuy qui contemple.
 O' combien est Seigneur tout ton fait ample,
 Te benissant de tout l'ouurage tien.

AU LECTEUR SALUT.

AMY Lecteur en la presente traduction, ie n'ay osé
 faire autre qu'ensuiure la precedente traduction Latine (tous-
 teslois le plus ornement qu'il m'a esté possible) de peur que
 i'auois de nuire le sens qu'on doit auoir en plus de recom-
 mendation en cecy qu'aux histoires, & choses semblables.
 Parquoy si te plaira m'excuser, si elle ne t'est offerte si elo-
 quente comme tu l'as merité, acheué luit en Auignon le ven-
 tier d'Octobre M. V.

Extrait du priuilege.

PAR priuilege expres du Roy nostre Sire, daté du hui-
tiesme iour d'Aoust l'an mil cinq cens cinquante six, qui
a esté publié & enregistré en la court de la Seneschaucée
de Lyon, il a esté permis à Macé Bonhomme, imprimeur
de Lyon, d'imprimer, & faire imprimer de telz caracte-
res que bon luy semblera, mettre en vente, & debiter le
present liure, intitulé, *le miroir d'alquimie de Rogier Bacon*
philosophe tres excellent. Parquoy sôt faites defeses à tous libraï-
res & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer
le dit liure en forme & maniere, q ce soit, ou de ceux, qui
auroyēt esté cōtrefaiētz, ou imprimez ailleurs, n'en appor-
ter, ny exposer en vente es pais, & terres de ce Royaume
durat le tēps & terme de dix ans, commēçant du iour, que
l'impressiō du present liure sera paracheuée, avec grosses
peines contre ceux, qui contreuendront directement,
ou indirectement au dit priuilege. Par lequel est permis
d'insérer, pour toutes defenses & significatiōs, le som-
maire du dit priuilege, au cōmencement, ou sur la fin du pre-
sent liure: ainsi que plus amplement est contenu au pri-
uilege susdit.

La premiere impressiō du present liure a esté
acheuée le 8. Nouembre, 1557.

*I Had This Book of M^r.
Palmer May 28.
1689.*



LE LIVRE DV

TRES-SAVANT PHI-

LOSOPHE ROGIER

Bacon, intitulé le mi-
roir d'alqui-
mie.

La preface.



E S Philosophes
anciennemēt en plu-
sieurs sortes, et di-
uerses manieres, par-
loyent par leurs e-
scriptz, veu qu'ilz nous ont laissé cō-

A 3

me en enigme, & Voix quasi nebuleu
 se, quelque science noble sur toutes
 autres, en une presque incomprehen-
 sible obscurité, & soubz voil de despe-
 ration du tout aneantie, ce qu'ilz ne
 ont pas fait sans cause. Et pour ce ie
 conseille, que par sur tous autres e-
 scriptz, tu fondes entierement ton e-
 sprit, sur ces sept chapitres, où est con-
 tenue la transmutation des metaux:
 & reuolues souuēt en tō coeur, le cō-
 mencement, milieu, & la fin: & tel-
 le subtilité en eux tu trouueras, que
 auras l'accomplissement, de ce que
 tu desires.

*Des definitions d'alquimie,
Chapitre I.*



L Faut icy premierement noter, qu'en plusieurs liures des anciens, se treuvent de c'est art plusieurs definitions, l'intention desquelles il nous faut considerer en ce chapitre. Car Hermes dit de ceste science. Alquimie est science corporelle, d'un & par un simplement composée, conioignant ensemble les choses plus precieuses par connoissance & effait, & transmuent en un gendre meilleur, par une mesme & semblable commixtion naturelle. Un autre dict: Alquimie est science qui apprend & enseigne, transformer tout gendre de metal en autre: & ce par medecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des phi

losophes. Et pource alquimie est science, qui apprend faire, & engendrer vne medecine, qu'est appellée elixir, de laquelle quand on faict proiectiō sur les metaux, ou corps imparfaictz, en vn moment de proiection, elle les red entièrement parfaictz: & l'effect, de sa multiplication en est perpetuel.

*Des principes naturelz, & procrea-
tiō des choses mineralles, Chap. II.*

VOIR on pourra en ce chapitre la parfaicte declaration des principes naturelz, & procreations des choses mineralles. Dont premierement il faut noter, que les principes minéraux aux minieres sōt, argēt vif & souphre. De ceux cy s'engendrent tous metaux & toutes choses mineralles. Desquelles il y a plusieurs especes & diuerfes. Combien que nature tousiours propose, tend

se, tend & traueille à la perfection de l'or. Mais les diuers accidens qui suruiennent, transforment les metaux, ainsi qu'on trouue assez appertement aux liures des philosophes. Car selon la purité, & impurité des deux susditz (argēt vif, & souphre) les metaux purs & impurs sont engendrez. C'est à sauoir or, argent, estain, plomb, cuiure, fer. De la nature desquelz (sauoir est purité, & impurité, ou immūde superfluité, & autres) reçooy parolles suiuanes & entends ce que ie t'en diray.

De la nature de l'or.

L'or est corps parfait: engendré, de vn argent vif pur, fix, cler, rouge, & d'vn souphre net, fix, rouge, non brulant, & aucune faute n'a en luy.

De la nature de l'argent.

L'argent est vn corps net, pur, quasi

A 5

parfaict, procréé d'un argent vif, pur, fix, cler, blanc, & de semblable souphre, & ne luy faut que bien peu de fixation, & couleur avec pois.

De la nature de l'estain.

L'estain est vn corps net, imparfaict engendré d'un argent vif pur, fix, & nō fix, cler, blanc en son manifeste, & rouge en son caché & occulté, & de semblable souphre, & ne luy faut que decoction seule, ou digestion.

De la nature du plomb.

Le plomb est vn corps immunde, & sale, & imparfaict, procréé d'un argent vif impur, non fix terrestre, puant, aucunement blanc en son manifeste, ou autre apparence, & rouge en son interieur, & occulte, & de semblable souphre brillant, de quelque partie, & luy defaillent la purité, & fixation,
avec

avec la couleur, & le feu.

De la nature du cuiure.

Le cuiure est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'un argent vif impur, non fix, terrestre, & d'un rouge brillant, non cler: & de semblable souphre, la fixation luy deffaut, & la purité avec le poix. & si a trop de couleur impure, & de terrestrité non adurante.

De la nature du fer.

Le fer est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'un argent vif impur, trop fix, terrestre, bouillant, blanc & rouge, non cler, & de semblable souphre. Et luy defaillent fusion, purité, & les piedz, & si a trop de souphre fix immunde, & de terrestrité brillante. Toutes ces choses susdictes doibuent estre nottées par l'alquimiste.

*Defarquant en mercure
en un metal.* Desquell

*Desquelles choses au plus pres se doit
tirer la matiere de l'elixir, Cha. III.*

DES choses dessusdites, la procrea-
tion des metaux, tant parfaictz,
que imparfaictz, a esté suffisamment
determinée. Maintenant retournons
à la matiere imparfaicte, qu'on doit e-
slire, & perficer. Depuis qu'il est assez
notoire par les chapitres precedents
que de l'argentvif, & souphre, tous me-
taux sont engendrez, & comme leur
impurité & immundicité sont cause de
corruption, & veu qu'il n'y a chose, que
on doit mettre ou meller avec les me-
taux, qui ne soit sortie d'eux. Il nous est
donc assez notoire, que nulle chose e-
strange (que n'a d'eux deux pris son o-
rigine) est suffisante, & n'a puissance de
les redre parfaictz, ou faire transmutatiō
nouuelle. Et pource c'est bien chose de
grande admiration, qu'un sage fode sō
inien

intention sur animaux, ou choses vege-
tables qui en sont grandement esloi-
gnez, veu q̄ les minières se trouuēt af-
ses proches. Et ne faut pas croire qu'au-
cū des philosophes ait mis l'art aux cho-
ses susd ic̄tes remotes & estrāges q̄ par
similitude. Car to' le metaux, se fōt des
2. choses susdites: il n'y a riē, q̄ se puisse
ioindre à eux, q̄ce qu'est d'eux mesme:
& pource no' deuōs prēdre pour le de-
uoir, argēt vif, & souphre, pour la ma-
tiere de nostre pierre: nō pas q̄ l'argēt
vif seul, ou le souphre seul chacū apart
soy, puisse ēgēdrer aucū metail: mais p
la mixtiō de to' deux, diuers metaux en
diuerses sortes sōt ēgēdrez, & plusieurs
choses mineralles. Vōt il no' est appa-
rēt qu'il faut tirer nostre pierre de la cō-
mixtiō d'eux deux: mais nostre final se-
cret est tresexcellēt & grādemēt caché
en ce, de quelle chose mineralle il doit
estre fait & cōposé plus prochainemēt

Ce q̄ no^r deuōs eslire, avec grāde solici-
tude. Ie metz dōc le cas, q̄ nostre matie-
re soit tirée, en premier lieu des choses
vegetables, cōme sōt herbes, arbres, ou
toutes autres choses q̄ sortēt de la ter-
re. Il faut, de ces choses la, q̄ len soit fait
argēt vif & souphre, par lōgue decoctiō
desq̄lz no^r sōmes excusez & de leur ope-
ratiō, veu q̄ nature no^r ppose argēt vif
& souphre. Et si nous tirōs nostre ditte
matiere des animaux cōme sōt sãg hu-
main, cheueux, vrine, excremēs, œufz
de poules, & de toutes les autres choses
puenātes d'animaux. Si faut il q̄ d'eux
soit fait argēt vif & souphre, par lōgue
decoctiō, dequoy no^r sommes excusez
cōme des^s. Ou si no^r la tirōs, des choses
mediatemēt mineralles, cōe sōt to^r gen-
dres des magnesies, marcasites, de tuties
d'atramēs, vitriols, alūs, borachs, fels &
pluseurs autres, il faut tout aĩsi faire q̄
des^s, à sauoir q̄l ē soit fait en decuisāt

argēt vif & fouphe. Desq̄lles choses aĩ
fi q̄ des p̄cedētes, noʳ sōmes excusez. Et
finoʳ la p̄niōs des 7: espritz, vn tout seul
(cōe l'argēt vif seul, ou le fouphe seul,
ou argent vif, & vñ des deux fouphe,
ou fouphe vif, ou orpiment, ou arce-
nic citrin, ou rouge, tout seul ou accō
pagné) iamaĩ ne les rendrions per
faitz: car veu q̄ nature ne p̄fait poĩt vñ
chose, sās l'esgale mixtiō des 2. ny noʳ
aussi, desq̄lles choses noʳ sōmes excuses
cōe de l'argēt vif & fouphe ē leur natu
re. Finablemēt si noʳ les p̄niōs, chacū cō
me il est, il les noʳ faudroit mesler, scō
leur deue proportiō (laq̄lle ignore l'e-
sprit humaiñ) puis decuiure q̄ cela viēne
à coagulatiō, ē vñ masse solide. Pource
noʳ sōmes excusez de les prēdre toʳ 2. ē
leur p̄pre nature, c'est à sauoir, argēt vif
& fouphe, despuis q̄ ignorōs leur p̄por
tiō, q̄ noʳ trouōs les corps, ou sōt les cho
ses dessusdites, p̄portionēees, coagulēees

doucemēt, & tout ainsi qu'il appartient.
Tiēs ce secret fort caché. L'or est corps
masle, sans aucune superfluité, & dimi
nution, la seule liqueur du q̄l si (estāt me
slée avec les imparfaitz) les rēdroit par
faitz, il seroit elixir au rouge, l'argent
aussi est corps quasi p̄fait feminin, & si
par sa vulgaire fusiō, il faisoit les impar
faitz quasi p̄faitz, il seroit elixir au blāc
ce q̄ n'est pas, n'y peut estre: car ilz sōt
seulemēt parfaitz. Et si celle p̄fectiō se
pouuoit meller avec les imparfaitz, nō
pas l'ip̄fait avec les imparfaitz, deuie
droit p̄fait, mais plustost leur p̄fectiō
seroit diminuée avec les corps imp̄faitz
& seroit ip̄faite: mais s'ilz estoyēt pl' q̄ p̄
faitz, ou au double ou quatriple, ou 100
ou pl' outre ilz p̄feroiēt les imp̄faitz. Et
pourceq̄ nature œuure tousiours siple
mēt, ilz n'ōt q̄ simple p̄fectiō iseparable
si de fortune ilz n'estoyēt reduits ē leur
pristī estat, c'est à d. ē fuite avec le volatil

veu que la grandeur du volatil surmon-
te la quantité du fix. Et pource que l'or
est corps parfaict, engendré d'un argent
vif, rouge, & cler, & de semblable soul-
phre, A ceste occasion nous ne le pre-
nons pas, pour la matiere de nostre pier-
re, à l'elixir rouge, pource qu'il est ainsi
simplement parfaict, sans ingenieuse
mondification, & si fort digest & de-
cuiet par chaleur naturelle, qu'à grand
peine pouuons nous operer en l'or & l'ar-
gent, avec nostre feu artificiel. Et com-
bien que nature parface quelque cho-
se, toutesfois elle ne la sçait pas mondi-
fier profondement, ou la réduire du tout
parfaicte, & la purifier, car elle opere
simplemēt sur ce qu'elle tient. Donc si
nous prenions l'or, ou l'argent pour la
matiere de la pierre, à grand peine ou
difficilement trouuerions nous feu qui
agist en eux: & combien que nous n'i-
gnorons le feu, toutesfois nous ne pour-

B

rions paruenir à leur profonde modification, & perfectiō, à cause de leur tres forte vnion & composition naturelle. Etpource nous sommes exculez, de prendre le premier au rouge, ou le second au blanc, despuis que nous trouuons vne chose, ou vn corps d'un soulfhre tant net, ou plus, & semblable argent vif, sus lequel nature a ouuré peu ou beaucoup, lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, nous pouuons faire paruenir, à la deuë decoctiō, mōdification, coloration, & fixation, avec nostre œuvre ingenieuse, sus cela continuée. Nous deuons donc eslire vne matiere, en laquelle est argent vif, net, pur, cler, blāc, & rouge, non acheué d'accomplir, mais esgallemēt mēlé, & proportionement par deuë maniere, avec soulfhre semblable, & en masse solide congelée: à fin qu'avec nostre engin, & prudēce, & nostre feu artificiel, nous puissions
par-

paruenir à la profonde essence pure & nette d'elle, & à la mōdificatiō d'iceux: & la rēdre telle, qu'apres l'accomplissement de l'art, soit mille milliers plus forte & parfaicte, q̄ les corps simples decuiēt par chaleur naturelle. Et pource sois prudēt. Car si en mes petis chapitres tu es subtil & ingenieux, (ausquelz par suffisāte preuue & patēte, ie t'ay mōstré de cognoistre de la matiere de la pierre) tu cognoistras cela tant delectable, sur quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

La maniere de faire, et moderer, et continuer le feu. Chapitre II II.

IE croy que tu as trouué par les parolles desia dictes, (si tu n'es de bien dur cerueau, & du tout obscurcy d'ignorance) la matiere certaine, de la beneicte pierre des sçauans Philosophes, sur laquelle toute l'œuure d'Alquimie doit estre mise & fondée,

B 2

quand nous mettons peine parfaire les imparfaictz, & ce avec les plus que parfaictz, & depuis que nature nous a baillé les imparfaictz seulement avec les parfaictz: il nous fault plus que parfaire la matiere cogneuë aux chapitres precedés, avec nostre œuure, & labeur artificielle. Et si nous ignorōs la maniere de faire, qu'est ce qu'en est cause, que nous ne voiōs cōme nature (laquelle anciēnement a parfaict les metaux) opere frequētemēt & sans intermissiō? Ne voyons nous pas qu'aux minieres (par la cōtinuelle chaleur qu'est aux mōtaignes d'icelles) la grossēté de leau se decuiēt & faict espeſse en telle sorte, qu'avec le tēps s'en faict argent vis? & de la gresse de la terre par semblable decoction & chaleur, que le ſoulphre s'engendre, & que par ceste chaleur sur eux perseuerāmēt continuée, d'eux s'engendrent tous metaux, selon qu'ilz sont purs & netz,
&

& que nature par feulle decoction tout
ce qu'est parfaict, ou imparfaict, le rend
parfaict ou en faict metaux? O gens
insensez qui vous contrainst, (le vous
prie) par estranges regimes fantasti-
ques & melâcoliques, vouloir parfaire
les susdictes choses? Suiuant ce que dict
quelcun. Malheur soit sur vous, qui
voulez surmonter nature, & plus que
parfaire les metaux, par nouueaux re-
gimes, & par oeuvre sortie de voz hebe-
tez cerueaux & incensez. & le Dieu de
nature a donné la droicte voye, c'est à
sçauoir, decoctiō cōtinuée, & vous sotz
mesprisez de l'ésuiure, ou l'ignorez. Itē
le feu & l'azat te suffisent. En vn autre
lieu il est dict: la chaleur parfait toutes
choses: & en vn aultre lieu il est escrit
decuiets, decuiets, decuiets, & qu'il ne
t'énuye point. & en vne aultre part auf-
si: Que voustre feu soit souéue & doux,
& qu'il dure ardant esgallemēt de iour

B iij

en iour, ne s'appetissant point: ou autre
ment s'ensuiura grād dommaige. En vn
autre lieu: Patiément & cōtinuellemēt.
Et en vn autre: Triture le sept fois. Vn
autre dict: Sachez qu'en vne chose, (c'est
à sçauoir) pierre, en vn chemin, c'est à
sçauoir, decuisent, & en vn vaisseau tout
le magistère est terminé. Et ailleurs il
est dit. Il est trituré du feu. Vn autre dit.
Ceste grand'œuvre est accomparée à la
creation de l'hōme: Car comme l'enfant
au commencement est nourri des vian
des plus legieres, & les os viēent à estre
confortez, & eux renforcez, sont puis
nourris de plus fortes. Ainsi ce magiste
re la à besoin, en premier lieu de feu lēt,
duquel il faut tousiours agir en chacu
ne essence de decoction. Et cōbien que
parlions tousiours du feu lent, toutes-
fois nous sçauons bien, & monstons
qu'au regime de nostre œuvre de pe-
tit à petit, & de fois à fois, le feu se doit
aug-

augmēter & faire plus grand: ce que tu noteras prudemment.

De la qualité du vaisseau & fournaise. Chapitre V.

TOUTE la maniere de faire & proceder, nous auōs desia determiné. Il est maintenant necessaire d'entendre le fourneau, & le vaisseau, comment & de quoy ilz doiuent estre faictz. Despuis que nature decuiēt les metaux aux minieres par son feu naturel, elle (apte à cela) nie celle decoctiō se faire sans vaisseau. Et si nous proposons de suiure nature, en decuisant, pourquoy seroit son vaisseau reiecté? Voyons donc premierement la qualité du lieu, ou s'engendrent les metaux. Il nous est enseigné clerement, qui tousiours dure, qu'aux lieux des minieres, au fons de la montaigne est chaleur esgallement: La nature de la quelle est de monter tous-

B iij

iours, & en montant deſeiche tousiours par tout, & congelle l'eau la plus groſſe & eſpeſſe en argent vif, qui eſt cachée au ventre, ou veines de la terre, ou de la montaigne. Et ſi la greſſe mineralle de ce lieu a eſté congregée au veines de la terre, par la terre en ceſte ſorte eſchauffée, elle court par la montaigne, & eſt ſoulphre: & ainſi cōme on peut veoir au fuſdictes veines d'iceluy lieu, ce ſoulphre engendre (cōme il eſt ia dict) de la greſſe de la terre, obuie auſſi à l'argent vif, aux veines de la terre. (cōme auſſi il eſt eſcript) & engédre l'eſpeſſeur de l'eau mineralle. En ce lieu la, par la chaleur egallement perdurante en la montaigne, par longue ſucceſſion de temps, s'engendrent diuers metaux ſelon la diuerſité des lieux. Auſquelz lieux des minieres, ſe treuve chaleur qui tousiours dure. Et pource, de droict nous deuons noter, que la montaigne minera

nerale (par dehors) est de tous coste^z fermée en soy mesmes: Car si la chaleur venoit à sortir, iamaïs les metaux ne s'engédroyent. Si donc nostre intention est de suiure nature, vn four de ceste sorte nous est necessaire, à la semblance des montaignes, non pas de grandeur, mais pour pouruoyr de chaleur continuelle: en sorte, que le feu qu'on y a mis, quand il monte, ne treuve par où sortir, & que la chaleur reuerbere le vaisseau, fermé tresfort, qui contient en soy la matiere de la pierre. Lequel vaisseau doit estre rond, & de voirre, avec petit col, ou de quelque terre, representant la nature, ou compaction du voirre. La bouche duquel doit estre couuerte, ou sigillée de la mesme matiere, & couerture, ou colé. Et comme la chaleur ne touche point immediatement aux minieres, la matiere du soulfhre & argēt vif, pource que la ter-

B v

re de la montaigne est entre deux par tout : ainsi le feu ne doit point toucher immediatement le vaisseau, contenant en soy la matiere des choses susdictes: mais il doit estre mis en vn autre vaisseau cloz de mesme façon, affin que la chaleur attaigne mieux, & plus aptement la matiere dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. Dequoy parlant l'Aristote, en la lumiere des lumieres, dit, que le mercure doit estre cuit en triple vaisseau. Et que le vaisseau doit estre de voirre tres dur, ou bien pour le mieux de terre ayant en soy & possedant la nature du voirre. Qui suivra ce chemin prudement se conduira.

Des couleurs accidētales & essētiales qu'apparoissent en l'œuvre. Cha. VI.

EN tant que concerne la matiere de la pierre elle à este cy dessus assez demonstree. Pource icy convient sçauoir

uoyr la certeine operation d'icelle:
Içauoyr est, parquel moien & regime
la pierre se transmue souuent en diuer-
ses couleurs, en se decuisant. Dont quel-
cun dict: Autant de noms que de cou-
leurs: Car selon les diuerses couleurs,
qu'apparoissēt en l'œuure, leurs noms
son diuers par les Philosophes. Dont
la premiere operation de nostre pierre,
est appellée putrefaction, & se faict no-
stre pierre noire. Ce que suiuant quel-
cun, dit. Quand tu la trouueras noire,
sache qu'en celle noirceur, la blan-
cheur y est cachée, laquelle adonc il
faut tirer d'icelle sienne tres subtile
noirceur. Et apres la putrefaction elle
rougist, nō pas de la vraye rougeur, de
laquelle q̄lcū dit: souuēt rougist, & prêt
souuēt couleur citoine: souuēt se liqui-
fie, & souuēt se congele deuant la vraye
blancheur. Et se dissout aussi soy mes-
me, se congele soy mesme, soy mesme se
put

putrifie, soy mesme se colore, soy mesme se mortifie, soy mesme se viuifie, soy mesme se noircist, se blanchist soy mesme, se decore & s'orne soy mesme, & pare rougeur, & se faict verte. Dont vn autre dict: Cuis la iusqu'ace qu'elle te soit apparente née verte, & s'est son ame. Suiuent ce qu'un autre dict. Sachez qu'en la couleur verdoiâte lame domine deuant la blancheur, & se monstre aussi de la couleur du paon. Dont quelcun dict ainsi: Sachez que toutes les couleurs qui sont au monde, ou ce peuuent penser, se monstrent deuant la vraye blancheur, puis elle vient. Vn autre dict aussi, que quand elle se decuit pure & nette, iusqu'ace qu'elle reluiet comme les yeux des poissons, lon doit attendre son vtilité: Adonc la pierre est congelée en rotondité. Aussi dict vn aultre: Quand tu trouueras la blancheur sus eleuée au vaisseau, sois
cer

certain, qu'en ceste blancheur la, la vraie blancheur y est cachée. Adonc il la te faudra tirer dehors. Toutesfois cuis la iusqu'ace que tout soit faict rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur cendreuse. De laquelle il est dict: Apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentant le feu, tu paruiendras à la cendre. De laquelle vn aultre dict: Ne méprisez pas la cendrée, car Dieu la te rendra liquide. Adonc le Roy à la fin est couronné, du diademe rouge, par la permission de Dieu, & de toutes ces perfections accomply.

*De la maniere de faire la proiection
de la medicine, dessus lequel qu'on
voudra des imparfaictz*

Chapitre VII.

RIEN ien'ay omis pour l'accomplissement de ma promesse, du

grand magistère parfait, pour faire le
tresexcellent elixir blanc, & rouge.
Finablement il nous faut traicter la ma-
niere de la projection, qu'est le comple-
ment de l'œuvre, & la ioye desirée & at-
tendue. Il faut entendre, que le rouge
elixir citoine sans fin, transmue tous
metaux en or tres pur. Et le blanc eli-
xir blanchist aussi sans fin, & meine
quelque metal que ce soit à parfaite
blancheur. Mais il faut sçauoyr qu'un
metal est plus remot de perfection,
qu'un autre, & l'autre plus prochain &
voisin qu'un autre. Et combien que
chacun metal soit reduict à perfectiō
par l'elixir, toutesfois les plus pchains
plus legierement, plus tost, mieux, &
plus parfaitement se reduisent, que les
plus remotz. Et depuis que nos trouōs
metal prochain & voisin de perfectiō,
nous sommes par iceluy excusez de
beaucoup de remotz. Mais si tu es saige
& ing

& ingenieux, en mes petis chapitres, tu trouueras assez ouuertement determiné, qui sont les metaux remotz, & prochains: & qui est le plus prochain, & voisin de perfection. Et qui met en telle sorte son esprit & engin en mō miroir qu'il vient à trouuer par son industrie, la vraye matiere, il sçaura bien sur lequel corps doit estre faicte la proiection de la medicine pour la perfection. Noz predecesseurs de cest art, qui l'hont trouuée par leur Philosophie, demonstret par les doitz assez manifestemēt, la droicte voye, assez toutesfois denuée quād ilz disent: nature cōtient nature: nature surmonte nature: & nature obuiēt à sa nature, se resiouit, & se trāsmue en autres natures. et en autre lieu: Tout semblable fait chere à son semblable: Car similitude est dicte à cause de l'amitie: De quoy les Philosophes ont laissé vn notable secret. Sachez que

lame entre tout dens son corps, laquelle avec vn corps aliené ou estrange ne ce conioint aucunement. Et allieurs est dict: Lame entre soudain dens son corps, & si tu deliberes la conioindre avec vn aliené ou estrange, tu trauailleras en vain: car la vailance a plus de conformité. Et pource que les corps au regime & operation sont faictz incorporels: & au contraire les incorporels, corporels: & à la fin & complissement, tout le corps est faict spirituel fix. Et aussi pource que cest elixir euidentement spirituel, ou blanc, ou rouge, outre sa nature, est tant, & si grandement prepare & decuiet, on ne se doit pas esmerveiller, qu'il ne se mesle avec le corps, sur lequel seulement liquefié, en est faicte proiection. C'est aussi vne chose penible, faire proiection, sus mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinent, & le
trans

transmuer. Pource maintenant ie vous
donneray vn grãd secret, & fort caché.
Il en faut mesler vne partie avec mille
du corps plus voisin, & tout cela enfer-
mer tres fort, en vn vaisseau apte, à ce: &
le mettre en vn fourneau de fixatiõ. Pre-
mierement à feu lent, & tousiours au-
gmētant le feu par trois iours, iusqu'a-
ce qu'inseparablement ilz soyent con-
iointz. Et cela est œuure de trois iours.
Adonc de rechief, & finallement, doit
estre faicte proiection d'une chacune
de ceste cy, sus autre mille parties, de
quelque corps que ce soit plus voisin: &
cecy est œuure d'un iour, ou d'une heu-
re, ou d'un moment. Dequoy nostre
Dieu admirable en doit estre loué eter-
nellement en toute perfection.

*La fin du Miroir D'alquimie cõposé par le tres
sauant Philosophe Rogier Bacon, & mis
en Francoys par vn gentilhomme
du D'aulphiné.*

C

Excuse.

L A T R A D V C T I O N de
la table suiuite, a un peu de pres
suiui la diction latine, en aucuns
lieux : à cause de l'exposition qui la
suiuit, pour ne luy deroguer les motz,
desquelz elle use en l'interpretation:

Et que les motz ne fussent
ceux exposez par eux
mesmes.



LA TABLE DES-
MERAVDE D'HERMES
TRIMEGISTE, PERE
DES PHILOSOPHES.

ΠΟΤΙ ΧΗΜΕΙΑΣ.



ES P A-
rolles des se-
cretz d'Her-
mes, qu'estoi-
ent escrites
en table d'Es-
meraude, la-

quelle fut trouuee entre ses mains, en
une fosse obscure, ou son corps fut trou-
ué, qui y auoyt esté enterré. Il est vray

C ij

fans menfonge , certain , & tres
veritable , que ce qu'est en bas ,
est comme ce qu'est en hault . Et
ce qu'est en hault, est comme ce
qu'est en bas, pour perpetrer les mi
racles d'une chose. Et comme tou
tes les choses ont esté , & venues
d'un, par la meditation d'un : ainsi
toutes les choses ont esté nées de
ceste chose vnique par adaptation.
Le Soleil en est le Pere, & la Lune
la Mere. Le Vent la porte en son
ventre, & la Terre est sa nourrisse.
Le Pere de tout le telesme de tout
le monde, est icy. Sa force ou puis
sance est entiere , si elle est tour
née en terre, tu separeras la Ter
re du

re du feu, le subtil de l'espois doucement, avec grand engin. Il monte de la Terre au Ciel, & de rechief descend en Terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pour ce toute obscurité s'en fuira d'avecques toy. En cecy est la force forte de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Ainsi le monde est crée. De cecy seront, & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyent en est icy. Et à ceste occasion ie suis appelé Hermes Trimegiste, ayant les

troys parties de la Philosophie de
tout le monde. Il est complet
ce que i'ay dit de l'o-
peration du
Solcil.

Fin de la table d'Hermes,



PETIT COM-
MENTAIRE DE L'HOR-
TVLAIN PHILOSOPHE

DICT DES IARDINS MA-
ritimes, sus la table d'Esmeraude
d'Hermes Trimegiste.

πῶς χρυσίας

Priere de L'hortulain



LO V E N G E, honneur,
& gloire soit à toy Sei-
gneur Dieu omnipotēt,
avec tō tresaime filz, no-
stre Saulueur Iesus crist,
& le Sainct Esperit cōsolateur, Trinité
saincte, qui est le seul Dieu, & vnique,
homme parfaict, ie te rēdz graces de ce
qu'ayant eu la cognoissance des choses
transitoires de ce monde aduersaire (af-
fin que par ses delectations ie ne fus-

C iij

se prouoqué, m'en as tiré par ta grande misericorde. Et à l'occasion, que i'en voyois infinis de ceux (en cest art) qui n'entrent point en la droicte voye, plaise à toy monseigneur Dieu, que de la science que tu m'as donnée, ie puisse diuertir mes chers & aimez de cest erreur: affin qu'ayāt cogneu la verité, ilz puissent louer ton saint nom, & glorieux, qui est benieict eternellement. Ainsi soit il.

LA PREFACE.



*OY dit Hortulain, ainsi
appellé, à cause des iar
dins maritimes, indi
gne d'estre appellé di
sciple de Philosophie,
estant esmeu de la dilection de mō biē
aime, i'ay voulu metre en escrit la de
clara*

*claratiō certaine du sermō d'Hermes
pere des Philosophes. Lequel combiē
qu'il soit obscur & caché, toutesfois
par l'expositiō de mes petis chapitres,
i'ay declaré à la verité tout le fait
& exercice de la vraye œuvre. Certei
nemēt rien ne sert ne profite aux Phi
losophes de celer par leurs ditz, ou la
doctrine du Sainct Esprit opere.*

*Que l'art d'Alquimie soit vray
& certain. Chapitre 1.*

LE Philosophe dit, *Il est vray, A*
lscauoir, que l'art d'Alquimie nous a
esté doné. Sans mensonge. Il dit cela pour
detester cōtre ceux qui disent la science
estre mensongere, c'est à dire, faulce. Cer
tein, c'est à dire, experimenté. Car tout
ce qu'est experimenté est tres certain. Et
tres veritable. Car le tresveritable So-

C v

leil est procrée, par l'art. Il dit tresveritable au degré superlatif, pource que le Soleil engendré par cest art, excède tout Soleil naturel en toutes proprietez medicinales, & autres.

Que la Pierre doit estre diuisée en deux parties.

Chapitre 11.

CONSEQUEMMENT il touche l'operation de la Pierre, disant, *Que ce qu'est en bas, est comme ce qu'est en haut.* Il dit cela, à ceste occasion, pource que la Pierre est diuisée en deux parties principales par le magistere: en la partie superieure, qui monte en hault, & en la partie inferieure, qui demeure en bas fixe, & cleure. Et toutesfois ces deux parties concordent en vertu. Et pource il dit, *Et ce qu'est en hault, est comme ce qu'est en bas.* Ceste diuision certainemēt est necessaire. Pour per-

perpetrer les miracles d'une chose, C'est à scauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre, qu'est appelée la nourrice & fermant: & la partie superieure est l'ame, laquelle viuifie toute la Pierre, & la resuscite. Et pource la separation estre faicte & la conionction celebrée, beaucoup de miracles viennent à se perpetrer & faire en l'œuvre secrette de nature.

Que la Pierre a en soy quatre elements.

Chapitre III.

ET Comme toutes choses sont esté venues d'un, par la meditation d'un. Il donne icy vn exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'un, c'est à scauoir, d'un globe

confus, ou d'une masse confuse. *Par la meditation*, c'est à dire, par la cogitation, & creation d'un, c'est à dire de Dieu omnipotent. *Ainsi toutes choses ont esté nées*. c'est à dire sont sorties. *De ceste chose unique*, c'est à dire, d'une masse confuse. *Par adaptation*: C'est à dire, par le seul commandement de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'une masse confuse, contenant en soy tous les elemens: laquelle a esté créée de Dieu, & par son seul miracle nostre Pierre en est sortie & née.

Que la Pierre a pere & mere, sçavoir est le Soleil & la Lune. Cha. II II I.

COMME nous voyons qu'un animal naturellement engendre plusieurs autres animaux semblables à luy, ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil, par la vertu de la multiplicatiō de la Pierre

re susdicte. Et pource il s'ensuit, *Le Soleil en est le Pere*, c'est à dire, l'or des Philosophes. Et pource qu'en toute generation naturelle, vn receptacle y doit estre idoine & propre avec quelque consonance de similitude en partie: ainsi fault il qu'en ceste generation artificielle le Soleil ayt idoine & propre receptacle de son sperme, & de sa teincture. Et cela est l'argët des Philosophes: & pource il s'ensuit, *Et la Lune la mere.*

Que la conionction des parties soit la conception de la Pierre & engendrement. Chapitre V.

QVAND ces deux se receuront l'un l'autre en la coniunction de la Pierre, la Pierre s'engendre au ventre du vêt: & c'est ce qu'il dit puis apres. *Le vent la porte en son ventre.* Il est assés notoire que le vêt est air: & l'air est vie: & la vie est

l'ame, de la quelle i'ay desia dit cy dessus, qu'elle viuifie toute la Pierre. Ainsi faut il q̄ le v̄t porte toute la Pierre, & la raporte, & qu'il engēdre le magistere. Adonc il s'ensuit, qu'il doit receuoir aliment de sa nourrice, c'est à scauoir de la Terre. Et dit le Philosophe, *Et la Terre est sa nourrice*. Car ainsi q̄ l'enfant sans l'alimēt qu'il recoit de sa nourrice ne paruiendrait iamais en aage, nostre Pierre aussi ne paruiendrait iamais en effect sans la fermētatiō de sa Terre. Lequel fermāt est appellé alimēt. Ainsi s'engēdre il d'un pere, avec la cōiōction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquelz s'ilz n'ont la longue decoction, ilz seront faictz semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

Que la Pierre soit parfaite, si l'ame est fixe dans le corps. Chap. VI.

APRES il s'ensuit: Le pere de tout le Telesme de tout le mōde est icy, C'est à

dire, en l'œuvre de la Pierre a vne voye finale. Et notez, q̄ le Philosophe appelle l'operatiō, *Le pere de tout le Telefme*, c'est à dire, de tout le secret ou tresor. *De tout le monde*, c'est à scauoir de toute Pierre, qu'on a peu trouuer en ce mode. *Est icy*, cōme s'il disoit. voicy ie te le mōstre. Puis le Philosophe dit. Veux tu que ie t'enseigne, quād la force de la Pierre est cōplette & parfaicte? Scauoir est, quand elle sera tournée & muée en sa Terre. Et pource dit il, *Sa force ou puissāce est entiere*. C'est à dire, parfaicte & cōplette. *Si elle est tournée & muée en terre*. C'est à dire, si l'ame de la Pierre (de laquelle a esté faicte cy dessus mention, que l'ame est appelée vent, & air, en laquelle est toute la vie & la force de la Pierre) est conuertie en Terre, à scauoir de la Pierre, & qu'elle se fixe en telle forte, que toute la substance de la Pierre soit ainsi avec sa nourrice (à sca-

uoir la terre) que toute la Pierre soit trouuée & conuertie en ferment. Et comme en l'operation & facture du pain, vn petit de leuain nourrist & fermète vne grã de quãtité de paste: & en ceste sorte mue toute la substance de la paste en ferment: aussi veut le Philosophe, que nostre Pierre soit ainsi fermentée, qu'elle soit fermét à la multiplication d'elle mesme.

De la mondification de la Pierre.

Chapitre VII.

CONSEQUEMMENT il enseigne
C comme la Pierre se doit multiplier.
Mais premierement il met la mondification d'icelle, & la separation des parties, disant, *Tu separeras la terre du Feu, le subtil de l'espois, doucement avec grand engin.* Doucement, c'est à dire, de petit à petit, nō pas par violence, mais avec engin: c'est à scauoir au fient Philosophal. *Tu sepa-*
re

reras, c'est à dire, dissoudras: Car la dissolution est separatiō des parties. La Terre du Feu, le subtil de l'espois, C'est à dire, la lie & immundicité du Feu, & de l'Air, & de l'Eau, & de toute la substance de la Pierre, en sorte que la Pierre demeure entierement sans ordure.

Que la partie non fixe de la Pierre doit separer la partie fixe, & l'elever. Chapitre VIII.

LA Pierre ainsi preparée se peut adōc multiplier. Maintenant il en met la multiplicatiō, & la facile liquefactiō en la vertu ingrediante, tāt aux corps durs que mols, disant, *Il mōte de la Terre au Ciel, & derechief descēd en terre.* On doit icy grā dement noter, que combien que nostre Pierre en sa premiere operation se diuise en quatre parties, que sont les quatre

D

elemens. Toutesfois (ainfi qu'il à esté dit cy dessus) il y a deux parties principales en elle: Vne qui monte en haut, qu'est appelée la non fixe, & l'autre qui demeure en bas fixe, qu'est appelée la Terre ou ferment, qui nourrit toute la Pierre, & la fermente, comme il a esté dit. Mais il faut auoir grand quantité de la partie non fixe, & la donner à la Pierre, qui est faicte tres nette sans ordure, & luy en faut donner tât de fois par le magistere, que toute la Pierre par la vertu de l'esprit, soit portée en haut, le sublimant, & la faisant subtile. Et c'est ce que dit le Philosophe, il monte de la Terre au Ciel.

*Que la Pierre volatile doit estre de-
rechef fixée. Chapitre IX.*

A PRES tout cela, il faut inserer ceste mesme Pierre ainfi exaltée, & etc.

eleuée avec l'huile, qu'a esté d'elle extrait, en la premiere operation: Lequel est appellé l'eau de la Pierre. Et la faut bouler si souuent en sublimant, iusqu'à ce que (par la vertu de la fermentation de la Terre, avec la Pierre eleuée) toute la dicté Pierre par reiteration descende du Ciel en Terre, demeurant fixe, & fluente. Et c'est ce que dit le Philosophe. *Et de rechef descent en Terre.* Et ainsi, Elle recoit la force des choses superieures, En sublimant. Et inferieures, en descédant, c'est à dire, Ce qu'est corporel, sera fait spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

Du fruit & utilité de l'art & efficace de la Pierre.

Chapitre X.

Tv auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par

D ij

ceste Pierre ainsi composée, tu posséderas la gloire de tout le monde. *Et pource toute obscurité s'en fuira d'avec toy. C'est à dire toute paoureté, & maladie. Pource que la Pierre faicte en ceste sorte, guerit toute maladie. En cecy est la force, forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste Pierre. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vif, en le congelant, (lequel est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.*

Que le magistère imite la creation de l'univers. Chapitre XI.

IL donne apres vn exemple de la composition de sa Pierre, disant. *Ainsi le monde est crée. C'est à dire tout ainsi que le*

le mōde est crée, nostre Pierre est faicte. Pource que les choses premieres de tout le monde, & tout ce qu'a esté au monde, a esté vne masse confuse & vn chaos inordonné, comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du hault createur, ceste masse a esté diuisée en quatre elemens admirablement separée, & rectifiée: à cause de laquelle separation, se font choses diuerses. Ainsi se peuuent faire diuerses choses, par le fait & disposition de nostre œuure, & ce par la separation de diuers elemens, des diuers corps. *De cecy serōt & sortiront d'admirables adaptations.* C'est à dire, si tu separes les elemens, se feront d'admirables compositions, aptes à nostre œuure, en la composition de nostre Pierre, par la conionctiō des elemens rectifiez. *Desquelles.* C'est à dire, desquelles choses admirables, aptes à cecy. *Lemoien,* c'est à scauoir, d'y proceder. *En & icy.*

D iij

*Insinuation enigmatique, quelle est
la matiere de la Pierre. Ch. XII.*

ET à ceste occasiõ ie suis appellé *Hermes Trimegiste*. Apres que le Philosophe a enseigné la composition de la Pierre: il montre icy couuertement de quoy se fait nostre Pierre, se nommant soy mesme. premierement, affin que ses disciples qui paruiẽdront à ceste science, se souuiennent de son nom perpetuellement. Toutesfois il touche de quoy c'est, disant, *Ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde*. Pource que tout ce qu'est au monde, ayant matiere & forme, est composé des quatre elemẽs. D'où il y a infinies parties du monde, toutes lesquelles le Philosophe diuise & reduit en trois parties, c'est à scauoir, en la partie minerale, vegetale, & animale: de
que

quelles le Philosophe ensemble, ou diuinement a heu la vraye science, en l'operation du Soleil. Et pource il dit, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde, lesquelles sont contenues en la seule Pierre, c'est à scauoir, au Mercure des Philosophes.

Pourquoy est appelée la Pierre parfaite. Chapitre XIII.

CESTE Pierre à ceste occasion est appelée parfaite: pource qu'elle a en soy la nature des choses mineralles, vegetales, & animales. Et est appelée triple, aliàs trine, & vnique, ayant quatre natures, c'est à scauoir, les quatre elemens: & trois couleurs, c'est à scauoir, la noire, la blanche, & la rouge. Elle est aussi appelée le grain du froment, lequel s'il ne meurt, demeurera

D iij

seul. Et s'il meurt (comme il a esté dict cy dessus) quand il se conioinct en la conionction, il apporte grand fruiet, c'est à scauoir, paracheuées les operatiōs susdictes. Oami lecteur, si tu scais l'operation de la Pierre, ie t'ay dict la verité : & si tu ne la scais ie ne t'ay rien dict. *Il est cōplet ce que i'ay dict de l'operation du Soleil.* c'est à dire, il est acheuë, ce qu'a esté dict de l'operatiō de la Pierre de trois couleurs, & quatre natures, qui sont (cōme a esté dict) en vne chose vnique, c'est à scauoir, au seul Mercure Philosophal.

*La fin du commentaire de l'Hortulain sur
la table d'Esmeralde d'Hermes Tri
megiste, Pere des Philosophes
mis en francois par vn
gentilhomme du
Dauphine.*



LE LIVRE DES SECRETZ D'ALQVI-

MIE COMPOSE PAR CA-

LID FILZ DE IAZICIVIS,

translaté d'Hebrieu en Arabic,

& d'Arabic en Latin, &

de Latin en Fran-

coys.



La peface de la difficulté de l'art.



*Races foyent ren-
dues à Dieu creatur
te toutes chofes, qui
nous à conduyt, cul-
tiué, & enseigné, &
donné fciencie & entendement. Et
fans lequel conducteur, ferions com-*

D v

me errans, & vagabonds, & n'a-
rions des choses de ce monde aucune
cognoissance. Et s'il ne nous enseignoit
luy qui est le commencement, & la
science de toutes choses par sa puissan-
ce & bonté sus son peuple, lequel aussi
adresse & donne erudition & sapien-
ce à ceux qu'il veut & reduit par
sa misericorde à la voye de iustice. Il
a enuoyé ses messagiers aux tenebres,
& a les voyes applanies & descou-
uertes: & par sa misericorde à rem-
pli les siens diligens. Scachez frere,
que ce magistere nostre de la secrete
Pierre treshonorée, est le secret des
secretz de Dieu, qui la cellé à son peu-
ple, & ne la voulu reueler qu'aceux
qui

qui fidelement comme enfans l'ont
merité, & qui ont sa grandeur &
bonté cogneüe. Certainement ce-
luy qui demande les secretz de Dieu,
celuy de ce magistere plus qu'au-
tre luy est necessaire, & les Sages
qui l'ont eu, ont cellé aucunes cho-
ses d'icelluy, & aucunes ont reuelé.
Iay trouue les Sages antecessours en
cela s'accorder en leurs liures hono-
rez. Dont il te faut sauoir que mon
disciple Musa, que i'auoys sur tous en
plus & recommandation, a beaucoup
estudie en leurs liures, & traouillé
en l'œuvre du magistere: en la com-
position duquel c'est trouué beaucoup
estonné, & plusieurs foys y a doubté,

et semblablement ignore les natu-
 res de la composition des choses. Et
 pource humblement, et en reuerence,
 m'a demandé l'exposition et adres-
 se d'icelle, de laquelle ie ne luy ay
 faict aulcune responce, et ne la luy
 ay voulu discerner, et descouurir,
 luy commandant lire les liures des
 Philosophes, cherchant en eux, ce qu'il
 m'auoit demandé. Lequel s'en al-
 lant, l'eut plus de cent liures, ainsi
 qu'il les à peu trouuer: asçauoir les
 liures veritables, et secretz des nobles
 Philosophes, sans y pouuoir trouuer ce
 qu'il m'auoit demandé. Lequel alors
 est demeuré du tout estonne, et pres-
 que hors de son entendement, demeu-
 rant vng an qu'il ne feit aussi que
 penser

penſer en icelle. Et pource mon diſci-
ple Muſa (qui auoyt merité en degré
et ſapience, eſtre mis en nombre des
Philophes) a ainſi doubt    ceſte oc-
caſion en la compoſition d'icelle, et ce
la en elle luy eſt aduenue. Que fera
donc l'ignorant, qui n'entendra la na-
ture des choſes, ne cognoiſtra leurs
complexions? Ce que voyant en mon
diſciple bien aym , eſmeu tant de pi-
ti , et de la dilection que i' auoys en
luy, que par le conſentement et la
volunt  diuine, i' ay fai t ce liure ſur
les derniers de mes iours, auquel i' ay
laiſ    dire quelques choſes, que les
anteceſſeurs Philophes ont eſcrit
en leurs liures. Et aucunes auſſi en
ay ie dit, qu'eux meſmes ont caché

*sans en mot dire, ou faire mention,
 en leurs liures. Et i'en ay aussi des-
 couuert & exposé, qu'ilz ont couuert
 par leurs dictz obscurs & figuratifz.
 J'ay appellé ce mien liure le secret
 d'Alquimie, ou i'ay nommé & mis
 tout ce qu'est necessaire à l'inquisi-
 teur de ceste science, & magistere,
 ioygnant la langue conuenante au
 sens & entendement de l'inquisiteur.
 Et i'ay nommé & traicté quatre
 magisteres, plus grands & meilleurs,
 que n'ont faict les autres Philosophes.
 Desquelz il ya un Elixir mineral,
 & l'autre animal: les autres deux
 qui restent sont mineraux, & ne sont
 pas un mesme Elixir, l'artifice &
 op era*

operation desquelz, est de lauer ce
qu'ilz appellent les corps. L'autre est
faire or de l'azoc vif, la facture &
generation duquel, est selon la gene-
ration & ordre de celuy des minie-
res, qui sont au cueur, & interieures
parties de la terre. Ces quatre ma-
gisteres & artifices ont esté exposez
par les Sages en leurs liures de la
composition de ce magistere. Mais
ilz en ont laissé beaucoup à dire, &
n'yont point voulu mettre l'opera-
tion, laquelle toutesfoys d'auenture
ayant trouuée, n'a peu entendre, &
n'a rien trouué que plus luy pesast, &
fust ennuieux que cela. Et pource ie
la diray en mon liure, & sont faiçt
aussi. Et qui lire le voudra, voye

de la Geometrie, *et* apprenne ses mesures, affin qu'il sache biē *et* droictement composer la fabrique des fours, *et* n'excede point leur mode *et* facon par augmentation ou diminution, *et* qu'il sache la quantité des feus, *et* la facon *et* la qualité du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voye *et* cognoisse, qu'est la profonde, *et* entiere racine, *et* principe du magistere: ce que luy est en son endroiēt, cōme la matrice aux animaux, qui en elles sont engēdrez, *et* y prennent creation *et* norriture: comme a esté diēt cy deuant. Car si la chose de ce magistere ne trouue ce que luy est idoine, son faict sera destruiēt, *et* son œuvre *et* ses ouuriers ne trouueront pas ce qu'ilz

qu'ilz cerchēt, & la chose ne viendra
en l'effect de la generation. Car quād
on n'aura trouué la cause de sa gene-
ration, ou racine & sa chaleur, l'ope-
ration sera destruiete & aneantie.
Cecy mesme peut aduenir en la quan-
tité du pois: laquelle si ne conuient &
s'accorde au composé par les parties
transcendentes, le terme de la natu-
re dudit composé par augmentation
ou diminution, par ce moyen la pro-
priété du composé est destruiete avec
elle, & l'effect du composé vient à
neant. Et voyent icy un exemple.
Ne voyez vous pas qu'au sauon
(avec lequel les draps sont lauez, mon
diffiez & blanchis) ceste propriété est
engendrée en sa droite composition, à

E

cause de la qualité & droictes compositions, & deües du composé, qui participent en longitude & latitude: donc par ceste participation se sont accordées, & conuiennent. Et ce qu'estoyt en elle de verité, c'est apparu par l'effect: & par ce moyen la vertu a esté cogneüe, qui au parauant estoyt cachée, laquelle on appelle propriété ayant vertu de lauer, engendrée en un composé. Mais quand la quantité du composé surmonte & outrepatte le terme, qu'il doit auoir par additiõ ou diminutiõ, la vertu sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire, selon l'interpretation diuersse du composé. Et cecy est l'intelligence que

*ce que tu dois auoir en la composition
de nostre magistere.*

*Des quatre magisteres de l'art, asca-
uoir, solution, congelation, albifica-
tion & rubification.*

Chapitre I.

LE plus grand artifice qu'on sache,
est celluy d'Alquimie, duquel ie te
veux maintenāt parler, certifiant mon
dire sans riē celer, ne tayer, que ce qu'il
ne conuient descouurir & nommer.
Nous dirons donc que lartifice ma-
ge, est compris en quatre magiste-
res, comme ont dict les Sages, à sça-
uoir, dissouldre, congeler, albifier,
& rubifier. Et ces quatre quātitez sont
participes : desquelles il en ya deux,
qui sont entre elles semblablement par

E ij

ticipes, & les autres deux semblablement. Et chacune de ces duplices quantitez à vne autre quantité participe, qu'est vne plus grande quantité participe apres ces deux. I'entens par ces quantitez la quantité des natures, & le pois des medicines, lesquelles se dissoluent & congelent par ordre, & ny entre diminution ne addition. Mais ces deux, ascauoir, solution & congelation feront en vne operation, & s'en fera vn mesme faict, & ce auât la composition: mais apres la composition, leur œuure fera differente. Ceste solution & congelation que i'ay nommées, sont la solution du corps, & la congelation de l'esprit: & sont deux, & si ont toutesfoys vne mesme operation. Car lesprit ne se congele pas, qu'avec la solution du corps, le corps aussi pas ne se dissould, qu'avec la cōgelation de l'esprit. Et quand le corps, & l'ame sont ioinctz
ensem

ensemble, chacun d'eux deux agit & opere en son compaignon en faict semblable. L'exēple de cecy est en leau & la terre. Car quand leau se ioinct avec la terre, elle s'essaye la dissouldre par l'humidité, vertu & propriété, qui sont en elle: & la faict plus subtile qu'elle n'estoit deuāt, & la rend quasi du tout semblable à elle. Car leau estoit plus subtile que la terre. Ainsi faict L'ame aut corps, semblablement aussi leau se faict espesse avecque la terre, & se rend comme sēblable à la terre en espessur: car la terre est plus espesse que leau. Et sachez qu'entre la solution du corps, & la congelation de L'esprit, n'a aucune difference de temps: & n'est pas œuure differante, de sorte que l'un soyt sans l'autre, comme entre leau & la terre n'est pas en leur conionction diuerse partie de temps, en sorte qu'il se puisse cognoistre, & discerner l'une de l'autre, en

E iij

leurs operations: mais leur fin est vne
mesme, vn mesme fait, & vne & mesme
operation circue sus elles deux, & en-
semble auant la composition. l'ay dict
auant la composition, affin que celluy
qui aura leu ce liure, y ayant ouy par-
ler de la solution & congelation, (com-
me il en est faict mention cy dessus) ne
se pense, que ce soyt la composition que
les Philosophes appellent. Car erreur
seroyt en son faict & science. Pource
que la composition en cest artifice, ou
magistere est la conionction ou maria-
ge de l'esprit congelé, avec le corps dis-
soud, laquelle conionction & passion
se faict sur le feu: car la chaleur en est la
norriture, & l'ame ne laisse pas le corps
ne se conioinct avec luy de conionctiō
entiere que par la mutation & change-
ment de la vertu & propriété, assauoir
de tous deux, & apres la transmuta-
tion de leurs natures. Et cecy est la solu-
tion

tion & cōgelation, que les Philosophes ainsi premieremēt ont nōmé. Lesquelles toutesfoys ilz ont caché, & en ont parlé par raisōs subtiles, en parolles obscures & couuertes: affin que le sens de l'inquisiteur de la vraye intelligence feust esloigné. Et cela te soit l'exemple du dict des Philosophes couuert & obscur. Oinctz le fuillet de venin, & en luy vous sera verifié de commencemēt de l'office, ou du magistere d'icelluy, & trauallez sur les corps fortz, avec le ius dissoud, iusque aceq̃ tous deux se soyēt conuertis en sa subtilité. Car ainsi que dict le Sage sur ce propos, si vous ne cōuertissez les corps en subtilité, estans faitz subtilz, & impalpables d'attouchement, ce que vous cherchez ne vous aduiendra pas. Et s'ilz ne sont triturez, retournez en l'operatiō, iusq̃s à ce qu'ilz le soyēt, & soyēt faitz subtilz, & si vous

E iiij

le faictes, vous aurez ce que desirez. Ilz ont vsé de ces parolles, & semblables en leurs escritz: lesquelles iamaïs aucun de ceux qui approuoyent cest art n'a peu entendre, ne attaindre aucunemēt ce faict tant caché iusques à ce, qu'ilz en ont eu bonne demonitration ouuerte, ostant le doubte precedant. Ilz ont semblablement nommée, & mise la composition apres la solution & congelation. Apres aussi ilz ont dict, que la cōposition ne s'acheue pas, qu'auec le mariage & la putrefactiō. En est aussi l'intelligence pour la solution, cōgelation & diuision, & pour le mariage, putrefaction & composition. Et cela est, pour ce que la composition est l'origine & naissance de la chose, & la vie. Car si n'estoit la composition, la chose ne seroit pas menée, & ne viendroit en estre. La diuisiō est la separatiō des parties du cōposé. Ainsi la separatiō en a esté la cōiōction

ction. Je dis aussi que l'esprit ne demeurera pas au corps, ne sera avec luy ne aucunement avec luy s'arrestera, iusque à ce que le corps ait de la subtilité & tenuité, cōme a l'esprit. Et quand il sera faict subtil, & attenué, & sorti de sa coagulatiō & espaisseur, entrant en tenuité & mollesse: & de sa grosseur & corporelle vniō, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estāt faict subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi tous deux se mōstrerōt vne chose mesme, & ne se separeront non plus q̄ deux eaux meslées en semble. Mettōs que deux quātitez participes, qui sont en la solutiō, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps puis adioustez à la quantité qu'est l'ame, la quantité qu'est au corps, & participera en la premiere quantité, & serōt seulement en vertu participes, & travaillez en icelles comme nous auons faict, & vous aurez ce que desirez, &

E v

vous sera verifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez sa quantité, & sachez son pois, & luy donnez de l'humidité tant qu'en pourra boyre, de laquelle humidité nous n'auons pas icy le pois déterminé. Puis faictes d'elles operation differente. Sçauoir est, premierement imbibant & sublimant: & c'este operation est celle qu'on appelle albification, laquelle est appellée Yharit, c'est adire, argent & plomb blanc. Et quand ce composé viendra à se blanchir adioustez y de lesprit, tāt que porte la moitié du tout, & remettez le en son operation, iusque à ce qu'il se rubifie. Adonc il sera de couleur Alsufir, c'est à dire trop rouge, laquelle les Sages ont accōparée à l'or. Et son effect te meine à ce qu'a dit l'Aristote à son disciple Arda. Quand le luc se blanchit, nous l'appellōs Yharit, c'est à dire, argent: & quand il se

se rougist, Temeyuchum, qu'est à dire or. Et la blancheur est celle qui teinct le cuiure & le faict Yharit. Et la rougeur est celle que teinct Yharit, c'est à dire l'argent, & le faict Temeyuchum, c'est à dire or. Et pource celluy qui pourra dissouldre les corps, & les subtillier, albifier, & rubifier, & comme ie t'ay dict, composer en imbibant, & le conuertir en vne chose mesme, il aura le magistere, & fera sans doubte ce que ie t'ay dict.

Des choses, & instrumens necessaires, & opportuns à ceste œuvre.

Chapitre 11.

IL FAUT QUE tu sçaches les vaisaux necessaires à ce magistere, c'est à sçauoir les Aludelz,

que les Sages appellent coëmeteries, ou
cribles, pource que les parties se diui-
sent en eux, & se mondifient: & la chose
de ce magistere si rend parfaicte, s'ache-
ue & purifie. Et faut que chacun d'eux
ait son fourneau propre, & que cha-
cun d'eux deux ayt similitude & figu-
re competente à l'œuure, c'est à dire
qu'il soit tout propre, pour l'œuure
qui se doit faire. Melesme en a traicté,
& enseigné leur maniere, forme &
façon, & plusieurs autres Philosophes
en leurs liures, lesquels toutesfois s'ac-
cordent tous en cecy. Et l'ayant celé
par signes, en ont faict en apres plu-
sieurs liures, & instrumens necessai-
res à ces quatre choses susdictes. Quand
aux instrumens il en y a deux, l'un est
la cucurbite avec son alambit: L'autre
est l'aludel, qui soit bien faict. Il y a
aussi quatre choses que leur sont neces-
saires, C'est à sçauoir, les corps, les
ames

ames, les espritz, & les eaux: de ces quatre le magistere est composé & est faict mineral: lesquelles choses pource que elles sont estendues aux liures des Sages, ie les ay leuées du mien, ou i'ay nommé & mis ce de quoy ilz n'ont pas faict mention. Ce que aysément cō-
gnoistra & entendra celluy qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Ie n'ay pas composé ce liure pour l'ignare & imbecille, ains pour les sages qui ont sens, sapience & sçauoir.

De la nature des choses qu'appartiennent à ce magistere.

Chapitre III.

SACHEZ que les Philosophes les ont Snōmées de plusieurs noms: dont quelques vns deux les ont appellées minieres: quelques autres animales, & les autres herbales: & quelques vns par le nō des natures, cest à dire naturelles. Quelques autres les ont appellées par noms

à leur plaisir, & comme leur sembloit.
Il te faut sçauoir aussi que leurs medice-
nes sont prochaines des natures, selon
qu'ont dict les Philosophes en leurs li-
ures, disant que nature s'approche de
nature: & nature se faict semblable à na-
ture: & nature se conioinct à nature: &
nature se submerge en la nature: & na-
ture blanchit nature: & nature rubifie
nature: & generation se retient avec ge-
neration: & la generation se rend victo-
rieuse avec la generation.

*De la decoction, & de l'effect d'i-
celle. Chapitre IIII.*

S C A C H E Z. que les Philosophes en
leurs liures ont nommée la decoctiō
disant, qu'on decuise les choses, & c'est
ce que les engēdre & faict muer de leur
substances & couleurs en autres substā-
ces, & autres couleurs. Ne viēs point ou-
tre

tre passer ce que ie dis en ce liure:& proceder bien & droictement. Regarde frere la semence du blé, qu'est vne des choses de quoy l'hóme vit, côme la chaleur du Soleil ouure en elle, iusques à ce que le grain fort, & les hommes le mangent & les autres bestes. Puis apres nature ouure en luy, dans l'hóme avec sa chaleur,& en faict chair & sang. Ainsi est l'œuure de nostre magistere: la semence duquel (ainsi que les Sages ont dict) est telle, que le feu en est la perfection & l'aduancement, qui est cause de sa vie & de sa mort, lequel ne luy donne pas vie, sinon avec vn entre deux & sa spiritualité: Lesquelles choses ne se meslent pas que par le moyen du feu. Note que ie t'ay desia verifiée & decouuerte la verité comme ie l'ay veüe,& faicte par le vouloir de Dieu.

*De la subtiliation, solution, coagulation
et commistion de la Pierre,
et de la cause et fin d'icelle.*

Chapitre V.

Tv dois sçauoir, que si tu ne fais le corps subtil, iusqu'à ce qu'il soit faict tout eau: il ne se rougirapas, ny se putrefiera, & n'aura pouuoir de congeler les ames fugitiues quād le feu les touchera: Car le feu est celluy qui le congeler, par l'ayde qu'il leur donne. Les Philosophes semblablement ont commandé de dissouldre les corps, affin que la chalcure adere & entre en la profondeur d'iceux. Puis apres nous retournons à les dissouldre, & à les congeler, apres la solution, avec la chose qui s'en est approchée iusqu'à ce que nous conioignons toutes les choses ensemble meslées, de bonne & idoyne commistion. & cela est la quantité temperée. Donc
nous

nous auons conioinct le Feu, L'eau, la Terre & L'aer: ou quand l'espois s'est venu mesler avec le subtil, & le subtil avec l'espois: les vns demeurât avec les autres, leurs natures se sont changées, & faictes pareilles, qui au parauant estoient simples: car la partie generatiue baille & met sa vertu dans le subtil, qui est l'aer: car il se ioinct avec son semblable: & cela est la partie de la generatiō, dont elle a prins puissance de se mouoir & monter en hault. Et la froideur a eu pouuoir sur l'espois, & s'est mōstré victorieuse sur icelluy: car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est sortie, & la chose sur luy & le subtil de l'aer est apparue. Et l'humidité en est sortie par la sublimation, & elle s'est meslée avec luy, car il est son semblable, & de sa nature. Et quād le corps espois a perdu sa chaleur & humidité, & que la froideur & siccité a eu pouuoir sur luy, les parties d'icel-

F

luy venant à se amoindrir & diuifer ,
& qu'il n'y a eu humidité qui con-
ioynist & assemblast les parties diui-
sées, adonc les dictes parties s'esloignēt
& separent. Et puis à cause que la partie
qui est contraire à la froideur, a bien cō-
tinué & enuoyé sa chaleur & decoctiō
dans les parties, qui sont celles de la ter-
re, sa force ayant eu pouuoir sur elles, &
telle domination sur la froideur, qu'el-
le qui estoit au parauant au corps es-
pois, se soit cachée par la victoire que la
chaleur a eu sus elle. Adonc la partie de
sa generatiō s'est changée & trāsmuée,
& a esté faicte subtile & chaude, & cest
parforcée de secher par le moyen de sa
chaleur . Puis apres le subtil, (qui fait
monter les natures & sublimer) quand
il a perdu sa chaleur accidentale, luy ad-
uenāt froideur, adōc les natures se sont
trāsmuées & deuenues espesles, & sont
descendues au centre , ou les natures
ter

terrestres se sont coniointes: Lesquelles se sont subtiliées & conuerties en leur generation:& se sont imbibées en elles mesmes:& l'humidité a cōioint ses parties là, diuisées:& la Terre s'est efforcée secher icelle humidité,& la aussi gardée & empeschée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qu'estoit dedans caché: & l'humidité ne s'est peu separer, estât retenue par la siccité:car nous trouōs q̄ tout ce qu'est au mōde, est retenu par son cōtraire, ou avec icelluy, c'est à sçauoir, la chaleur avec la froideur,& la siccité avec l'humidité. Puis quād chacū d'eux vient à se mettre deuāt son cōpaignō & l'asieger, subtil se melle avec l'espois, & se font vne mesme substance, à sçauoir, leur ame chaude & humide, & leur corps froid & sec. Apres elle s'est parforcée de dissouldre & subtillier avec sa chaleur,& humidité qu'est son ame:& aussi de fermer & retenir ce qu'est

F ij

froid & sec. Ainsi son office se change & enuironne tout: Je t'ay desia asseuré la verité, que i'ay veüe & faicte, & t'ay enseigné de muer les natures de leur subtilité & substance en autre substâce & autres couleurs, avec chaleur & humidité. Et n'outre passes ce qu'ay dict en ce liure, si tu veux proceder droicte ment en l'œuure du magistère, comme tu desire.

De la fixation de l'esprit.

Chapitre VI.

ET sçache que quād le corps se mesle avec l'humidité, & que la chaleur du feu la vient à trouuer, l'humidité se conuertist sur le corps & le dissout: adonc l'esprit ne peut sortir de luy, pource qu'il s'imbibe avec le feu: Mais les espritz sont fugitifz, iusqu'à ce que le corps se mesle avec eux: & sont
con

contraintz batailler avec le feu & sa flamme . Et toutesfois ces parties ne se peuuent guiere bien accorder , que par bonne operation & lōgue, & continu- el labeur . Pource que la nature de l'a- me est de monter en hault , ou est le cen- tre de l'ame . Et qui est cestuy là qui puisse conioindre deux choses ou diuer- ses, le centre desquelles est differant , si ce n'est apres la conuersiō de leur natu- re, & par la mutation de la substance & forme de leur nature en autre? qu'est vne chose toutesfoys difficile a trou- uer. Mais qui le pourra faire , & trans- muer l'ame en corps, & le corps en ame, & meller avec luy les subtilz espritz, il donnera teincture à tout corps.

*De la decoction, trituration et
ablution de la Pierre.*

Chapitre VII.

F iij

IL te fault ſçauoir cecy: que ce qu'eſt grandement neceſſaire à ce ſecret & magiſtere, eſt la decoction, trituration, cribration, & mondification, & auſſi le lauemēt avec eaux douces: donc qui aura faiēt quelque operation de cecy, qu'il le mondifie bien & laue, & le nettoye biē de ſa noirceur, & des tenebres qui apparoiffent ſur luy en ſon operation. Et qu'il rende les corps ſubtilz le plus qu'il pourra: puis apres il meſſera avec luy les ames diſſoultes, & les eſpritz netz, iuſques à ce qu'il luy ſoit agreable.

De la quantité du feu, & du proufit d'icelluy ou dommage.

Chapitre VIII.

IL faut qu'il ſçache ſemblablement, que l'vtilité de cecy, ou le dommage prouiēt de la vertu & force du feu. dequoy
Pla-

Plato parlât en ses sermons, dans son li-
ure dit, que le feu ameine proufit & v-
tilité à la chose parfaicte, & à la corrup-
pue dommage & corruption. & pource
quād sa quātité sera bōne & idoyne, elle
proufitera, & quād elle sera multipliée
aux choses outre mesure, les corruppra
toutes deux, c'est à sçauoir, la parfaicte
& la corrōpue. Et à ceste occasiō, il a fal-
lu que les Sages missent leurs medicines
sur l'elixir, pour deffendre & oster d'el-
les la combustion des feux & la chaleur
d'iceux. l'Hermes a dict à son Pere,
mon Pere, i'ay craincte de mon enne-
my en ma demeurence. Et il luy a re-
spōdu, Mon filz, prés le chien masse de
la mōtaine du toureau de Corrascene,
& la chienne d'Armenye, ioinctz les
ensemble & engendreront, & produi-
ront vn chien, de la couleur du Ciel:
& imbibe le de l'eau de la Mer vne

F iiij

bonne fois tant qu'il en pourra boyre. Pource qu'il gardera ton amy, & te defendra de ton ennemy : & t'aydera en quelque lieu que tu fois, demeurât tous iours avec toy, en ce monde & en l'autre. l'Hermes a voulu entendre pour le chien & la chienne, les choses qui gardent les corps de la combustion du feu & de sa chaleur. Ces choses là sont les eaux des chaudz, & des secz. Les factures desquelles se trouuent aux liures des Sages, qui ont tracté de ce magistere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux eaux marines, & laiët des choses volatiles, & choses semblables.

*De la separation des elemens de la
Pierre. Chapitre. IX.*

O FRERE, il te faut puis apres prendre la Pierre honorée & precieuse, que les Sages ont nommé magifiée,
ca-

cachée & celée, & la mettre en sa cucur bite avec son alambic, & y separer les natures, sauoir est, les quatre elemens, la Terre, Leau, Laer, & le Feu. Lesquelz sont le corps, l'ame, l'esprit, & la teincture. Et quand tu auras separé Leau de la Terre, & Laer du feu, garde chacun d'eux à part, & prens ce qu'est descendu au fons du vayssseau, que sont les fexes, les lauant avecque feu chaud, iusques à ce que sa noyrceur en soyt ostée, & son espessur s'en alle, & la blanchis de la bonne blancheur, en fayfant sortir les accidens des humiditez: & adonc sera conuertie en chaux blanche: en laquelle n'aura point d'obscurité tenebreuse, ne immondicité: ne chose contraire. Puis apres retournez aux premieres natures, qui sont sorties d'elle & sublimées: & les mondifiez semblablement de leur immondicité, noyrceur & contrariété, reiterant sur elles plu-

F V

sieursfoys: iusque à ce qu'elles soyent subtiliées, purifiées & attenuées. Et quand tu auras faict cecy, adonc cognoistras que Dieu aura eu desia pitié de toy. Et saches frere, qu'en ceste Pierre n'entre pas garib, c'est adire autre chose. Les Sages trauaillent avec elle, & d'elle sort la medicine, de laquelle on donne toute perfection. Rien ne se mesle avec elle, ne en aucune partie d'elle, ne autour. Et elle se treuve en tout tēps en tous lieux, & en la maison de toutes gens. L'inuention de laquelle n'ennuye pas, ne trauaille celluy qui la cherche en quelque lieu qu'il soyt. C'est vne Pierre vile, noyre & puante, qui ne couste presque rien: elle est vng peu pesante, & l'on l'appelle l'origine du monde: pource qu'elle sort comme les choses germinées. Cecy est la reuelation & ouerture de celluy qui la cerche.

De la

*De la nature de la Pierre, & de son
origine. Chapitre X.*

PRENS la donc, & en trauaille, cō-
me a enseigne le Philosophe en son
liure, quand il a dict, prens la Pierre,
non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre,
ny de nature de Pierre, & si est Pierre:
la maniere de laquelle s'engendre au
chefz des montaignes. Le Philosophe à
voulu dire mōtaignes pour animal, di-
fant. Mon enfant, va aux cauernes des
montaignes des Indes, & prens & tire
d'elles des Pierres honorées, qui se li-
quescent en eau, quand elles y sont mi-
ses & meslées. Cest'eau là, est aussi ti-
rée des cauernes d'autres montaignes.
Mon enfant, ce sont Pierres, & ne
sont pas Pierres, mais les appellons
ainsi, par la similitude qu'elles ont
avec elles. Et sachez que les racines de
leurs minieres sont en Laer, & leurs
chefz en Terre. Et quand elles sont

tirées de leurs lieux, on y entend grand bruit. Chemine mon enfant avec elles, & les tien de pres: car elles s'esuaynoyffent incontinent.

*De la commistion des elemens
separez. Chapitre XI.*

IL TE faut commander la composition qu'est la circuition & enuironnement & tout le faict. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putrefaction: le mariage est mesler le subtil avec l'espois: & la putrefaction est routir, triturer & arroser iusque à ce qu'ilz se meslent ensemble, & soyent faitz vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux, ne separation de leau meslée en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil, & l'ame de batailler contre le feu, & le souffrir. L'esperit aussi s'efforcera de se submerger
dens

dens les corps, & d'estre fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainsi estre : car quand le corps dissoult c'est meslé avec l'ame, il si est meslé avec toutes ses parties : & les autres choses sont entrées es autres selon leur conformité & similitude. Et se sont transmüées en vne chose mesme. Et pource il a fallu que l'ame aye prins de la commodité, durté & permanence, que le corps auoit en la commission : & l'esperit de l'estat, & permanence de l'ame & du corps. Car quand l'esperit se mesle avec elle, par le moyen de l'operation, & que ses parties viennent à estre meslées, avec toutes les autres parties des autres deux, qui sont, assauoir, l'ame & le corps : adonc l'esperit & les autres deux se sont conuertis & rendus vne chose mesme & indiuisible, selon leur substance entière. Les natures de laquelle ont esté sauues, & leurs parties se sont accordées, & assem

blées:& pource quand ce composé aura obuyé au corps dissout, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'estoyt en luy d'humidité se sera apparu sur sa face: & se sera liquifié audict corps dissout,& sera passé & entré en luy, se meslant avecque luy: ce qu'est de la nature du feu s'enflamme,& le feu se deffend avec luy. Adonc quand le feu avec luy se voudra enflammer, il se deffendra d'estre prins de luy,c'est à dire, d'adherer à l'esprit, qui est meslé avec son eau. Et le feu aussi n'adherera point à luy, iusqu'ace qu'il soit du tout purifié: l'eau semblablement fuit de sa nature le feu, quand il vient à l'atteindre,la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté la cause retentiue de retenir l'eau,& l'eau de retenir l'huyle, lequel ne sera point brulé, ne consômé. L'huyle aussi a esté la cause de retenir
la tein

la teincture, & la teincture la cause de faire apparoirre la couleur, & de la demonstration de la teincture, en quoy est la vie & la perfection du magistère. Cecy est ce que tu as cherché, & pource regarde le sçauoir & entendre, & tu l'auras si c'est le plaisir de Dieu.

De la solution de la Pierre composée.

Chapitre XII.

MAIS les Philosophes puis apres se sont trauaillez en la dissolution, affin que le corps & l'ame s'entremessassent bien: car toutes les choses qui ensemble se triturent, routissent & arrousent, ont voyfinance & alliance ensemble, l'une à l'autre: & pource le feu peult prendre la nature du

plus debile, iusque à ce qu'il se perde,
& euanoyse. Puis il retourne sur les
parties plus fortes, iusque à ce q̃ le corps
demeure sans ame. Et pource quand il
se dissoluent ainsi, & congelent leurs
parties tant grandes que petites, s'entre-
messent ensemble, si bien que tout ce-
la se transmue & deuient vne chose
mesme. Et quand ainsi est, le feu prend
autant de l'ame, que du corps, & ne plus
ne moins, qu'est la cause efficiente de
la perfection. Ceste dissolution des
corps & des ames simples, a biē vn peu
besoing d'estre icy exposée pour la fa-
cture de nostre elixir. Car les corps
n'entreront point aux ames, mais les re-
tiendront, & empecheront leur ope-
ration qui est de sublimation, de fixa-
tion, de retention & commistion, &
choses semblables, si ce n'est par le
moyen de la premiere mondification.
Et sachez, que la solution ne ce faict
qu'en

qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choses à leur superficie:& cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence; & quand son interiorité se demonstre, adonc il est dissout: car il est chaud & humide, ou biē se faict la solution, quand le corps viēt à acquerir l'humidité accidēt alle qu'il n'auoyt pas, & à mesler son humidité avec elle, venant ses parties à ce dissoudre par ce moyen, ce qu'est aussi solution.

*De la coagulation de la Pierre
dissoute.*

Chapitre XIII.

A Vcuns des Sages ont dict, Congele au baing, par la bonne congelation que ie t'ay dict, & cela est de Soufre luyfant aux tenebres: l'huyle rouge, la poison bruflante & mortelle: l'e-

G

lixir qui ne demeure sur aucun: le lyon victorieux, le malfaicteur: l'espée trenchante, & la tryacle medecinale, & guerissant toute infirmité: Sur quoy Geber le filz de Hayen dict, que toutes les operations de ce magistere sont contenues en six choses: lesquelles sont chasser, fondre, inserer & blanchir comme marbre blanc, dissoudre & congeler. Chasser, est faire en aller la noyrceur de l'esprit, & de l'ame. Le fondre, est la liquefaction du corps. Inserer, est proprement du corps & la subtiliation d'icelluy. Blanchir, proprement est fondre tost le corps. Et congeler, est assembler & congeler le corps avec l'ame preparée. Chasser, tombe sur l'esprit & l'ame: & fondre, blanchir, inserer & dissoudre sur le corps: & congeler tombe sur l'ame, prens peine à le bien entendre.

Qu'il

*Qu'il n'ya qu'une seule Pierre, & de
sa nature. Chapitre XIIII.*

BAVZAN Philosophe Grec, estant
interrogué si la chose germinan-
te se pouuoit faire pierre, a respondu
que ouy. Assauoir deux pierres, la pier-
re Alkaly, & la nostre, qui est la vie
de celluy qui la sçayt, & qui la faicte.
Et qui ne la sçaura, & ne l'aura faicte,
& qui ne sera certiffié comme elle sera
faicte, ou qui ne la pensera estre pierre,
& qui ne viendra à comprendre tout
ce que i'en ay dict, cestuy là qui l'en-
treprendra de la faire, s'apprestera sa
mort, & la perte de son argët: car s'il n'a
trouué ceste pierre honorée, il n'en for-
tira point d'autre en son lieu, & les na-
tures ne vaincront pas sus elle. Sa natu-
re est grãde chaleur, avec temperamēt.
A celluy qui l'aura sceüe, ce liure là
luy enseignera, & qui ne l'aura sceüe

G ij

la luy cachera. Elle a plusieurs vertus & proprietez , car elle mondifie les corps de leurs maladies accidentales: & conserue les saines substances , de sorte qu'on ne sçauroit veoir en eux troubles de choses contrayres, ny separation de leur ligature, et vnion. Elle est aussi le sauon des corps , leur esprit & leur ame: quand elle se mesle avec eux, elle les dissout sans aucun detrimement. Aussi elle est la vie des mortz , & leur resurrection , & la medicine conseruant le corps , & purgeant la superfluité , & qui l'aura sceüe , la sçache, & qui ne l'aura sceüe , ne la pourra sçauoir. Car son faict ne s'achepte d'aucun pris , ne se vent aussi. Entends sa vertu valeur , & honneur , & traueille. Sur quoy vn Sage a dict. Ce magistere ne t'est point donné de Dieu par ton audace , force & cautele , mais par la-
beur

beur entier. par le moyen de laquelle Dieu t'enuoye ce que tu desires. Et pource adore Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grand grace, par ses beneictes œuures.

*La maniere de proceder en l'oppera-
tion de la Pierre au blanc.*

Chapitre XV.

ET POURCE quand tu voudras faire ce magistere honoré, prens la pierre, & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic, & la ferme bien du lut de sapience, la layssant secher: ce que tu feras toutes les foys que tu la couuriras dudit lut de sapience. puis mets la au fient treschaud, apres la distilleras y mettant vn recipiant, dans lequel l'eau soyt distillée, ce que tu lairras ainsi iusqu'à ce que toute l'eau

G iij

soit distillée : & que l'humidité se sei-
 chera, & que la ficcité aura pouuoir
 sus elle. Apres tu l'extrayras estant
 seiche : & garderas l'eau qu'en a esté
 distillée iusque à ce qu'en ayes affaire.
 Et prendras le corps sec, qu'est demeu-
 ré au fons de la cucurbite, & le tritu-
 reras & mettras dans vn vaisseau à chau-
 fer, qui soit apte à receuoir la quan-
 tité de la medicine, & l'enterreras au
 fient de cheual le plus chaud qui pour-
 ra estre, le vaisseau estant bien fermé
 du lut de sapience, le layssant la ainsi.
 Et quand cognoistras que le fient vien-
 dra à ce refroidir, luy en prepareras
 vn autre, le plus chaud que tu pour-
 ras, y mettât ledit vaisseau. Ainsi feras
 durant quarāte iours, en luy renouvel-
 lant souuent le fient quand sera neces-
 saire. Et se dissoudra la medicine d'el-
 le mesme, & se fera eau blanche, espes-
 se. Et

se. Et quand tu la verras ainsi, saches son pois, & luy donnes de l'eau que tu as deuant gardée, autant que monte la moytié de son pois, fermant, & clouant adonc le vaysseau du susdit lut de sapience. Et de rechef remets le dans le fient de cheual chaud, pource qu'en luy a chaleur, & humidité: & ne layssé pas (comme auons dict cy deuant) à renouveler le fient, quand il commencera de se refroydir, iusqu'ace que les quarante iours soyent complectz: car adonc la medicine se congelera en semblable quantité de iours: en laquelle deuant s'est dissoulte. Puis prens la & saches tout son pois, & selon sa quantité prens de l'eau que tu as deuant faicte: triture le corps, fais le subtil, & mets l'eau sur luy. Et de rechef la remets au fient

G iij

chaud par vne semaine & demye, que
sont dix iours. Adonc l'extrairas &
trouueras le corps auoir desia beu l'eau.
Après le tritureras y mettant de l'eau
autant qu'a esté dict cy dessus, & l'en-
terreras au fient luy layssant par autres
dix iours: puis l'extrairas & trouueras le
corps auoir desia beu l'eau. Après cōme
deuant le tritureras, y mettant de ladi-
cte eau, selon la susdicte quātité, & de re-
chef l'enterreras au fient luy layssant
autres dix iours, puis l'extrairas. Ainsi
feras la quatriesme foys, en laquelle
quand il en aura autant faict, extrais le,
& le triture, & l'enterre au fiēt, iusqu'a-
ce qu'il se dissolue. puis l'extrairas &
reitereras encore vne foys, car adōc l'o-
rigine est parfaicte, & son faict ache-
ué. Adonc quand ainsi sera, & que tu
auras (frere) amené la chose à cest estat
honoré, prens deux cens cinquante
dragmes de plomb ou d'estaim, & le
fond

fond, ce qu'estre fondu, iectes y dessus vne dragme de sinabre, c'est à dire de ceste medicine, que tu as amené à perfection, & retiédras l'Estaim, ou le Plomb qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blanchiras luy ostant toute son imperfection & noirceur, & le cōuertiras en teincture permanente perpetuellement. Prens puis apres vne dragme de ces deux cens cinquante, & en fais proiectiō sus deux cens cinquante de'Estaim, Letō ou Cuiure, & le cōuertiras en Argēt meilleur que celluy de la miniere: & c'est la plus grand'operation qu'elle puisse faire, & la derniere par le vouloir de Dieu.

*La conuersion de la susdicte Pierre
au rouge.*

Chapitre XVI.

ET si tu veux conuertir ou muer
ce magistere au rouge. prens de
G v

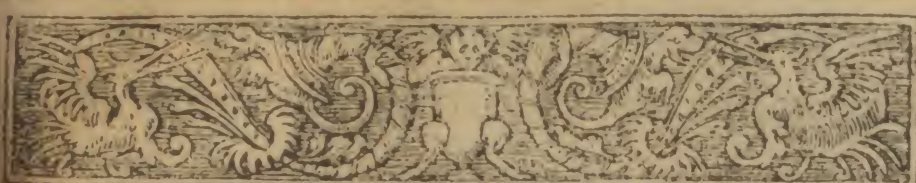
ceste medecine que tu as desia mené
(comme i'ay dict cy dessus) à perfe-
ction, le pois d'une dragme, (& ce-
la selon la façon & maniere prece-
dante) & la mets en vaysseau propre
à leschauffer, l'enterrant au fient de
cheual par quarante iours: durant le-
quel temps elle se dissouldra. Puis
luy donneras à boyre l'eau du corps
dissoult, premierement autant que
monte la moytie de son pois. Puis
l'enterreras en fient treschaud, iuf-
qu'ace qu'elle se congele, comme il
a este dict cy deuant. Apres tu feras
par ordre en ce chapitre de l'Or, com-
me tu as faict deuant en celluy de
l'Argent, & ce sera Or, & feras or,
si c'est le vouloir de Dieu. Mon en-
fant, garde ce liure tressecret, & ne
te mets pas entre les mains des igno-
rans, qui est le secret des secretz de
Dieu

Dieu . Car par le moyen d'y-
celluy & de la doctrine de
ce liure, ce que tu
voudras, met-
tras à perfe-
ction.

*Louange soit à Dieu seul
eternellement.*



*La fin du liure de Calid des secretz
d'Alquimie, mis en françois
par Un gentilhomme du
Dauphiné.*



LE
MIROIR DE MAISTRE
IEAN DE MEHVN.



LES Philosophes anciennemēt en plusieurs sortes & diuersement parloyent par leurs escrits, quand, comme par enigme & voix quasi nebuleuse, ilz nous ont laissē sur quelque science noble sur toutes autres en vne presque incomprehensible obscurité & souz voil de desesperation du tout aneantie: & cela non sans cause. Et pource ie conseille

que par sur tous escritz tu mettes entierement ton esprit dessus ces sept chapitres, ou est contenue la transmutation des metaux, & reuolues souvent en ton cœur le commencement milieu & la fin, & telle subtilité en eux tu trouueras que tu auras l'accomplissement de ce que tu desires.

Des definitions d'Alquimie.

EN plusieurs liures des anciens ce trouuent plusieurs definitions de cest'art, l'intention desquelles en ce chapitre il faut considerer: car Hermes dict de ceste sciēce, Alquimie est science corporelle d'un & par vn simplement composée tresprecieuse, ensemble par cognoissance & effect conioygnant, & par semblable commistion naturelle en vn genre de meilleur effect transmuāt. Vn autre dict, Alquimie est science

ce qui se prent & enseigne transformer tout genre de metal en autre, & ce par medicine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des Philosophes. Et pource Alchimie est science qui apprend de faire & engendrer vne medicine qui est appellée elixir, de laquelle quand l'on fera projection sur les metaux ou corps imparfaitz, en vn momēt de projection ilz deuiendront entiere ment parfaitz.

*Des principes naturelz & procreatiōs
des choses minerales.*

SECONDEMENT ie declareray les principes naturelz & procreations des choses minerales. Surquoy premierment il faut noter q̄ les principes minéraux au minieres sont Argent vif, & Soufre: de ceux cy s'engendre tous metaux & toutes choses minerales: desquelles plusieurs sont especes & diuerſes. Combien que (ie dis) nature a tousiours

proposé, & tend à la perfection de l'Or. Mais les accidens diuers qui suruiennēt trāsformēt les metaux, ainsi qu'on trouue asés apertement aux liures des Philosophes. Car selon la purité & impurité des deux susdictz, Argēt vif & Souffre, les metaux purs & impurs sont engendrez, c'est assauoir, Or, Argent, Estaim, P lomb, Cuiure, Fer, de la nature desquelz sçauoir est, purité et impurité, ou immonde superfluité, et de ce que leur deffaut reçoÿ ces parolles, & entens ce que ie t'en diray.

De la nature de l'Or.

L'Or est corps parfaict engēdré d'un Argent vif, pur, fix, cler, rouge: & d'un soufre net, fix, rouge, non adurāt, & il n'y a chose que luy deffaille, & aucune faute n'a en luy.

De

De la nature de l'Argent.

L Argent est vn corps net, pur, quasi parfaict, procréé d'un Argēt vif, pur, quasi fix, cler, blanc & de semblable Soufre: & il ne luy fault que biē peu de fixation & couleur avec pois.

De la nature de l'Estaim.

L'ESTAIM est vn corps net, impur, faiict, procréé d'un Argent vif, pur, fix, & non fix, cler, blanc en son manifest, & rouge en son caché & occulté, & de semblable soufre, & ne luy fault que decoction seule ou digestion.

De la nature du Plomb.

LE Plomb est vn corps immonde & sale, & imparfaict, procréé d'un Argent vif impur, nō fix, terrestre, puant, aucunement blanc, en son manifest ou apparence, & rouge en son caché ou occulté: & de semblable soufre, brullāt de quelque partie, & luy deffaillant la pu-

H

rité & fixation , avec la couleur & le feu.

De la nature du Cuiure.

LE Cuiure est vn corps immonde, & imparfaict, engēdré d'un Argēt vif, impur, non fix, terrestre, d'un rouge bouillāt, non cler, & de semblable Soufre: il luy deffaut fixation, & d'estre pur & net, avec le pois: & si a trop de couleur impure, & de la terre estreitē non adurante.

De la nature du Fer.

LE Fer est vn corps immonde & imparfaict, engendré d'un Argent vif impur, trop fix, terrestre bouillant, blanc & rouge, non cler, & de semblable Soufre, & luy deffaillant fusion, purité, & le pois, & si a trop de Soufre fix immōde, & terre estreitē bouillāte. Et pource ledict Alquimiste doit noter toutes ces choses icy.

Des

*Des quelles choses au plus pres se doit
tirer la matiere de l'Elixir.*

(Chapitre III.

Av x choses susdictes la procreatio
des metaux tant parfaictz que im-
parfaictz, a esté suffisamment determi-
née. Maintenant retournons à la matie-
re imparfaicte qu'on doit eslire & redre
parfaicte. Despuis qu'il est assés notoi-
re par les chapitres precedens, q de l'Ar-
gent vif & Soufre tous metaux sont en-
gendrez : & comme leur impurité &
immondicité corrompt, & veu qu'il
n'y a chose qu'on doive mettre avec
les metaux qui ne soit sortie d'eux,
il nous est assés notoire, que nulle cho-
se estrange (qui n'a d'eux deux pris son
origine) est suffisante & n'a puissâce de
les rendre parfaictz, ou faire leur transf-
mutatio nouvelle. Et pource c'est bien
chose de grande admiration, qn'un

H ij

Sage fonde son intétion sus animaux, ou choses vegetables qui en sont grandement remotes, veu qu'il se trouuent de minieres assés proches. Et ne fault point croire entieremét qu'aucun des Philosophes ayant mis l'art aux choses susdictes, fors que par similitude. Mais des deux choses susdictes, se font tous les metaux: & n'y a chose qui à eux se puissent ioindre, si non ce qu'est d'eux mesmes. Et pource nous deuons prandre pour le deuoir, Argent vif & Soufre, pour la matiere de nostre Pierre. l'Argent vif seul ny le Soufre seul chacun à par soy ne peuuent point engendrer de metal, mais par la mistion de tous deux diuers metaux en diuerses fortes sont engendrez, & plusieurs choses minerales: donques il est apparant, qu'il fault tirer nostre matiere de la commistion d'eux deux. Mais nostre final secret est tresexcellent, & grandement caché

ché en ce , de quelle chose minerale il doit estre faict , & composé plus prochainement : ce que nous sommes venus d'essire, avecque grande sollicitude. Je mets donc le cas que nostre matiere soit tirée en premier lieu des choses vegetables , comme sont herbes , arbres, ou toutes choses venant de la terre . Il fault de ces choses là , qu'il en soit faict Argent vif, & Soufre , par longue decoction , desquelz nous sommes excusez, & de leur operation : veu que Nature nous propose Argent vif & Soufre . Et combien que nous tirions des animaux comme sont, sang humain, cheueux, urine, escrementz , œufz de poules, & toutes choses procedées d'animaux, si fault il que d'eux soit faict Argēt vif & Soufre par longue decoction : Desquelles choses nous sommes excusez comme dessus. Ou si nous tirions des choses mediatement minerales, comme sont tous

H iij

genres de Magnesies, de Machafites, de Tuties, d'Attramentz, on Vitreols, Aluns, Baurachs, Sels, & plusieurs autres: il faut tout ainsi faire comme icy dessus, assauoir qu'il soit faict en decuisant Argent vif, & Soufre: desquelles choses ainsi que des precedentes nous sommes excusez. Et si nous prenions des sept espritz vn tout seul, comme l'Argent vif seul, ou le Soufre seullement, ou Argent vif, & vn des deux Soufres, ou Soufre vif, ou Orpigment, ou Arsenic citrin ou rouge tout seul, ou accompaigné, iamais ne les rendrions parfaictz: Car quand Nature ne rend parfaicte quelque chose, sans l'egalle mistion des deux, ne nous aussi. Dequoy à l'heure comme des susdictz Argent vif, & Soufre en sa Nature, nous sommes

excu-

excusez. Einablement si nous les prenions chacun comme il est, il les nous faudroit mesler, selon leur deüe proportion, que ignore l'esprit humain, puis décuire, que cela vienne à coagulation en vne masse solide. Et pource nous sommes excusez de les prandre tous deux en leur propre nature, c'est à sçauoir Argent vif, & Soufre. depuis que nous ignorons leur dicte proportion, & que nous trouuons les corps ou sont les choses susdictes proportionnées, coagulées, & incorporées deüement, & tout ainsi qu'il appartient. Tiens ce secret fort caché. L'Or est corps parfait, masse sans aucune superfluité & diminution: la seule liqueur duquel si estant meillée avec les imparfaitz, les rendoit parfaitz, il seroit

H iij

elixir au rouge. L'argent aussi est corps quasi parfaict féminin, & si par sa vulgaire fusion il rendoit les imparfaictz quasi parfaictz, il seroit elixir ou blanc. ce qui n'est pas, ne peult estre : car ilz sont seulement parfaictz. Et si celle perfection se pouuoit mesler avec les imparfaictz, non pas l'imparfaict avecques les parfaictz deuiendroient parfaict, mais plus tost leur perfection seroit diminuée avec les imparfaictz, & seroit faicte imparfaicte. Mais s'ilz estoient plus que parfaictz, ou au double, ou quatriple, ou au centiesme ou plus outre, ce pendant se rendroient les imparfaictz parfaictz. Et pource que Nature ouure tousiours simplement, ilz n'ont que simple perfection inseparable & incommiscible. Et par l'art ne seroyent point mis en la Pierre pour ferment pour abbrevier l'œuvre, & seroyent adonc reduictz

duictz en leur pristin, veu que la grandeur du volatil surmonte la grandeur du fix. Et pource que l'Or est coprs par faict d'Argent vis rouge, & cler & de semblable soufre: à ceste occasion nous ne le prenons pas pour la matiere de nostre Pierre à l'elixir rouge, pource qu'il est ainsi simplement parfaict, sans mondification ingenieuse, & si fort digest & decuiet par chaleur naturelle, qu'à grand peine nous pouuons ouurer en l'Or & l'Argent par nostre feu artificiel. Et combien que nature perface quelque chose, toutesfois elle ignore la mondifier profondement, ou la rendre du tout parfaicte, & purifiée: car elle ouure simplement sus ce qu'elle a. Et pource si nous prenions l'Or, ou l'Argent pour la matiere de la Pierre, à grand peine, ou difficilement trouuerions nous feu qui agist en eux. Et combien que nous

H v

n'ignorons le feu, toutesfois nous ne pourrions paruenir à leur profonde mondification & perfection, à cause de leur tresforte vnion, compaction & composition naturelle. Et pource nous sommes excusés de prendre le premier au rouge, ou le second au blanc, despuis que nous trouuons vne chose, ou vn corps d'un Soufre tant net ou plus, & semblable Argent vif, sus lequel nature a ouuré peu ou beaucoup: lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, à sa deüe decoction, mondification, coloration, & fixation, avec nostre œuure ingenieuse sus cela continuée, nous pouuons paruenir. D'oc nous deuons eslire vne matiere, en laquelle est Argent vif net, pur, cler, blanc & rouge, non acheué d'accomplir, mais egallement meslé & proportionement par deüe maniere avec Soufre semblable &

ble & en masse solide congelée, affin qu'avec nostre engin & prudence, & nostre feu artificiel, nous puissions paruenir à sa intime netteté, & purité d'iceux, & la rendre telle, qu'apres l'accomplissement de lart, soit mille milliers plus forte & parfaicte, que les corps simples decuietz par chaleur naturelle. Et pource soys prudent: car si en mes petis chapitres tu es subtil & ingenieux, auquelz par preuue manifeste & patente ie tay monstre de cognoistre la matiere de la Pierre, tu gousteras celà delectable, sus quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

De la maniere de faire amoderer & continuer le Feu.

IE CROY QUE TV AS trouué
(si tu n'es de bien dur cerueau,
& du tout obscurcy d'ignorance)

par les parolles desia dictes, la matiere
certeine de la beneicte Pierre des sça-
uans Philosophes, sur laquelle toute
l'oeuvre d'Aquimie doit estre mise,
quand nous mettons peine parfaire les
imparfaictz, & ce avec les plus que par
faictz. Et despuis que nature nous a bail
lé les imparfaictz seullement avec les
parfaictz, il nous fault plus que parfay
re la matiere cogneüe au chapitres
avec nostre oeuvre & labeur artificiel.
Et si nous ignorons le moyen ou façon
de faire, qu'est ce qui est en cause que
nous ne voyons cōme nature, laquelle
anciennement a parfaict les metaux ou
ouuré frequemment & sans intermis-
sion? Ne voyons nous pas qu'au minie-
res (par la cōtinue chaleur qu'est au mō
taignes des minieres) la gressetē de l'eau
se decuit, en telle sorte court par la
montaigne & est Soufre? Et ainsi com-
me on peut vcoir au susdictes veines
d'icel

d'icelluy lieu, ce Soufre engendre (comme il est ia dict) de la gressè de la Terre, obuie aussi à l'Argent vif (comme aussi il est escrit) au veines de la Terre, & engendre l'espeſſeur de l'Eau minerale. En ce lieu là par chaleur également perdurante en la montaigne, en long temps s'engendrent diuers metaux selon la diuersité du lieu, auxquelz lieux des minieres ce trouue chaleur qui tousiours dure. Et pource de droit nous deuons noter, que la montaigne minerale par dehors est de Pierre de tous costez, fermée en soy mesmes: car si la chaleur venoit à sortir, iamais les metaux ne s'engendreroiēt. Si donc nostre intention est de suiure nature, vn four de ceste sorte nous est necessaire, à la semblance des montaignes non pas de grādeur, mais prouuoir de chaleur continuelle, en sorte que le feu qu'on y a mis, quand il monte ne

trouue par ou sortir, & que la chaleur reuerbere le vaisseau fermé tresfort, contenant en soy la matiere de la Pierre, lequel vaisseau doit estre rond & de voirre avec petit col, ou de quelque Terre, representant la nature ou compaction du voirre. La bouche duquel doit estre couuerte ou figillée d'une semblable couuerture ou colle. Et cōme la chaleur ne touche point immédiatement au minieres la matiere du Soufre & Argent vif, car la Terre de la montaigne est entre deux par tout. Ainsi le feu ne doit point toucher immédiatement le vaisseau contenant en soy la matiere des choses susdictes: mais il doit estre mis en vn autre vaisseau clos de mesme façō, en sorte que la chaleur tēperée atteigne mieux & plus apte mēt la matiere dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. De quoy parlant l'Aristote en la lumiere des lumieres

res dit, que le mercure doit estre cuit
en triple vaisseau, & q̄ le vaisseau soit de
voirre tresdur, ou biē pour le mieux de
Terre possedant la nature du voirre.

*Des couleurs accidentales & essen-
tiales qu'apparoissent en l'œuvre.*

AVOIR alsés cherché & demon-
stré la maniere de la Pierre, tu co-
gnoistras le certaine maniere de faire,
par q̄lle mode, par quel regime la Pier-
re en se decuisant se transmue souuent
en diuerses couleurs: dont quelcun
dit: autant de noms que de couleurs: car
selō les diuerses couleurs qu'apparoif-
sent en l'œuvre, leurs noms sont diuers
par les Philosophes. Dont la premiere
operation de nostre Pierre est appellée
putrefaction, & nostre Pierre se faict
noire. Ce que suyuant quelcun dit,
Quand tu la trouueras noire, saches
qu'en celle noirceur la blâcheur y est ca-
chée, laquelle adonc il faut tirer d'i-

celle fiene tresubtille noirceur. Et
apres la putrefaction elle rougist, non
pas de la vraye rougeur, de laquelle
quelcun dit, souuent rougist & prent
souuent couleur citoine, & souuent se
liquifie, & souuent se coagule deuant la
vraye blancheur. Et se dissout aussi soy
mesmes: soy mesme se coagule: soy mes-
me se putrifie: soy mesmes se colore:
soy mesmes se mortifie: soy mesmes se
viuifie: soy mesmes se noircist: soy mes-
me se blanchist: soy mesmes se decore
& pare de rougeur avec blancheur, &
se faict vert, dont vn autre dict, cuys le
iusques à ce qu'il te soit apparant estre
né vert: & c'est son ame, fuyuant ce qu'un
autre dict, sache qu'en la couleur ver-
doaynte l'ame domine deuant la blan-
cheur: aussi se mōstre couleur de paon,
dont quelcun dict ainsi, sache que tou-
tes les couleurs qui sont au monde ou
se peuuent penser, se monstrent deuant
la vraye

la vraye blancheur & puis elle viét. Vn autre qui dit aussi, que quand elle se decuit pure & nette iusques à ce qu'elle reluise comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son vtilité. Et alors la Pierre est congelée en rotondité. Vn autre dit aussi, quand tu trouueras la blancheur ius eleuée au vaisseau, sois certain qu'en ceste blancheur là, la vraye blancheur y est cachée, & alors il la te faut tirer dehors. Toutesfois cuys la iusques à ce que tout soit faict rouge, car entre la vraye blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur de cendre, de laquelle il est dict: apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentât le feu, tu paruiendras à la cendrée. De laquelle vn autre dit, ne mesprise pas la cendre, car Dieu la te rendra liquide: adonc à la fin le Roy est couronné du diademe rouge, par la permission de Dieu.

*De la maniere de faire la proiection
de la medicine, dessus lequel qu'on
voudra des imparfaictz.*

I'A Y accomplie & mise à fin ma promesse de la grāde maistrise parfaicte pour faire le tres excellent elixir rouge & blanc. Finalmente il nous faut traicter la maniere de la proiection, qu'est le complement de l'œuure, & la ioye desirée & attendue. Il faut entendre que le rouge elixir citoine sans finite, & en tres pur or transmue tous metaux, & le blanc elixir blanchist en infinité, & meine quelque metal que ce soit à parfaicte blancheur. Mais il faut sçauoir qu'un metal est plus remot de perfection qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et combien que chacun metal soit reduit à perfection par l'elixir, toutesfois

tesfois les plus prochains plus legiere-
ment, plus tost, mieux & plus parfai-
ctement se reduisent que les plus re-
motz. Et despuis que nous trouuons
metal prochain & voisin de perfe-
ction, nous sommes par icelluy excu-
sez de beaucoup de remotz, & qui sont
les metaux remotz & prochains, &
qui est le plus prochain & voisin de
perfection. Mais si tu es sage & inge-
nieux en mes petis chapitres, tu le trou-
ueras asés ouuertement determiné. Et
qui met en telle sorte son esprit & en-
gin en mon miroir, qu'il vient à trou-
uer par son industrie la vraye matie-
re, il sçaura bien sur lequel corps
doit estre faicte la proiection de la me-
dicine pour la perfection. Noz prede-
cesseurs de cest art qui l'ont trouué par
leur Philosophie, demonstrent par les
doigs asés manifestement la droicte
voye, asés toutesfois denuée quand

ilz disent: nature contient nature: nature surmonte nature, & nature obuiét à sa nature: se reiouist & transmuc en autres natures. Et en antre lieu: tout semblable faict chere à son semblable: car similitude est dictée à cause de l'amitie: dequoy plusieurs Philosophes ont laissé vn notable secret. Sache que l'ame entre tost dans son corps, laquelle avec vn corps aliene ou estrange, ne se conioint aucunement. Et ailleurs est dict: L'ame entre soudain dans son corps: & si tu deliberes la conioindre avec vn corps aliene ou estrange, tū trauailleras en vain: car la voisinance a plus de conformité: & pource que les corps au regime & operation sont faictz incorporelz: & au contraire, les incorporelz corporelz: & à la fin & cōplissement tout le corps est faict spirituel fix. Et aussi pource que c'est elixir cuidemment spirituel ou blanc ou rou-

rouge outre sa nature , est tant & si grandement preparé & deduiet , il n'est pas merueille qu'il ne se mesle avec le corps , sus lequel liquifié seulement en est faicte projection . C'est vne chose aussi penible faire projection sus mille fois mille , & plus outre , & penetrer cela incontinent , & le transmner . Pource maintenant ie vous bailleray vn grand secret , & fort caché . Il en fault mesler vne partie avec mille , du corps plus voyfin , & tout cela enfermer tresfort , en vn vaisseau apte , & mets le en vn fourneau de fixation . Premièrement avec feu lent , & tousiours augmentant le feu par trois iours , iusques à ce qu'inseparablement ilz soyent conioinctz . Et cela est œuure de trois iours . Adonc de rechef & finalement doit estre faicte projection d'une chacune de ceste cy , sus autres mille parties

I iij

de chascue corps que tu voudras
plus voyfin. Et cecy est l'œuure d'un
iour ou d'une heure, ou d'un mo
ment, dequoy nostre Dieu
admirable en doit
estre loué eter
nellement.



FIN.



Imprimé à Lyon par
Macé Bonhomme.

